



EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

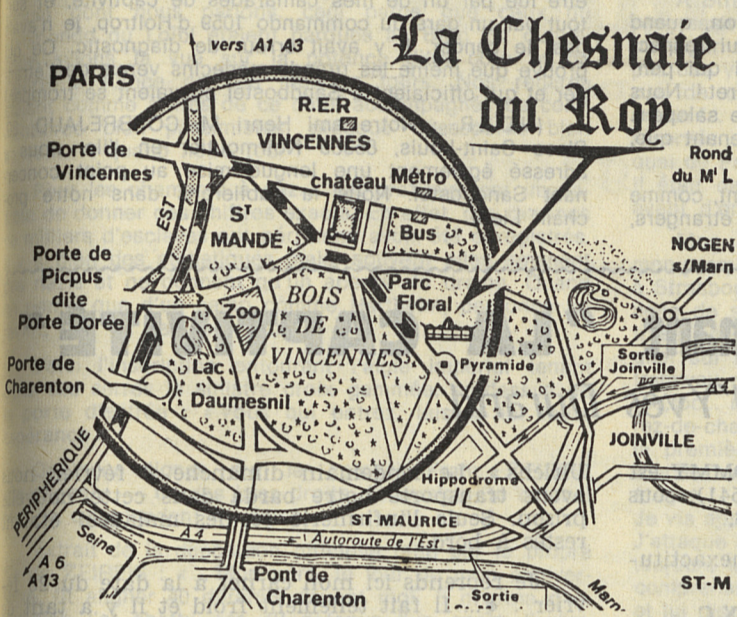


Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

Pour se rendre à la Chesnaie du Roy



Tous les anciens des Stalags VB et X ABC sont convoqués à l'Assemblée Générale du 29 mars 1981 qui se tiendra pour le 36^e anniversaire dans les salons de la Chesnaie du Roy, à Paris, plus exactement au Bois de Vincennes, derrière le château, à proximité du Parc floral, route de la Pyramide.

Pour ceux qui viendront en autobus ou par le métro, ligne numéro 1, descendre au terminus « Château de Vincennes », contourner le château jusqu'à l'esplanade qui se trouve derrière. Prendre sur la gauche la route de la Pyramide qui passe devant le Parc floral et La Chesnaie du Roy.

Pour ceux venant en voiture, le point de repère est toujours le Château de Vincennes et l'esplanade qui se trouve derrière. Pas de problème de parking, celui de La Chesnaie du Roy pouvant recevoir 900 véhicules.

Pour compléter ces renseignements voici un plan détaillé pour se rendre à La Chesnaie du Roy par le métro ou en voiture.

Parisiens, banlieusards, et surtout vous amis provinciaux venez nombreux apporter à l'équipe qui dirige « Le Lien » le soutien de votre présence. Venez tous, en famille, célébrer le TRENTE SIXIEME ANNIVERSAIRE DE NOTRE LIBERATION.

Différences

L'angoisse de la page blanche, ce syndrome qui saisit tout l'être lorsque vous prend l'envie d'écrire et que les idées s'agitent en vous comme les chevaux de la course devant le « starting-gate », je l'éprouvais comme jamais ce matin-là après la lecture du dernier « Lien » et celle de mon journal habituel.

Comment allais-je m'y prendre pour exprimer à mes amis de captivité les sentiments mêlés que j'éprouvais et quel rapport établirais-je entre l'article de PERRON et les dernières nouvelles du jour ? Eh, bien, réflexion bien faite, ce ne fut pas si difficile que je le pensais. Qu'on en juge :

« La comédie continue !... Plus même, elle devient une farce !... De quoi parlons-nous ?... Ben voyons, du budget des Anciens Combattants... »

Ainsi, une fois de plus dans notre journal, PERRON nous prend-il à témoin des difficultés que les responsables des fédérations d'anciens combattants et victimes de guerre rencontrent auprès des autorités gouvernementales pour la défense de nos droits les plus légitimes, les mieux établis, les plus exactement démontrés, serait-ce par les chiffres.

Rien de bien nouveau et d'ailleurs n'en est-il pas ainsi depuis trente-cinq ans ? Sans jeu de mots, n'est-ce pas un rapport constant de mauvaise foi, de refus déguisé ou ouvert, de rejet même que « le gouvernement » de ce pays a, depuis des lustres, établi et entretenu avec nous ? C'est évident et la démonstration n'est plus à faire. A défaut de l'austère et officiel « Journal des Débats » ou du département des Publications à la Bibliothèque Nationale, la seule lecture de la collection du Lien illustrerait à merveille l'impossible dialogue avec ce monstre froid.

C'est une des caractéristiques de ce temps, la plus forte assurément, que ce heurt « institutionnalisé » entre les Etats et les hommes. Quelles que soient les sociétés, à des degrés et sous des formes variables, certes, c'est le règne de l'Etat, dur, minéral, insensible à l'homme et, par conséquent, hostile à la formation de « Cellules » qui lui sont étrangères ou qu'il ne contrôle pas, partis, syndicats, associations en tous genres, et donc opposé à leur pratique sociale.

Là on leur dit : « Tais-toi », ici : « Cause toujours » (Ionesco).

« Chez nous, en France, on aime bien les cocoricos... »

Nous, nous représentons la défaite... Ce n'est guère reluisant ! Il fallait des responsables... On les a pris tout au bas de l'échelle... les pauvres P.G. doivent payer pour les autres », écrit notre directeur.

Banale constatation d'un « état de fait » qui aujourd'hui fait partie de notre histoire nationale et qu'il nous faut apprendre à considérer comme tel — même si ça fait mal. Et c'est ici que l'histoire rejoint l'actualité la plus immédiate dont je parlais au début de mon article.

Quatre cent quarante quatre jours de captivité pour les otages américains en Iran, c'est long. Etalonné sur notre mesure à nous, un ruban de 1825 journées entre juin 1940 et juin 1945, ce n'est pas tout à fait le quart, ce qui nous conduit à septembre 1941...

Ce n'est pas mon propos — il serait indécent — de me livrer à je ne sais quelle comparaison. Et puis d'ailleurs, il n'est pas du tout sûr que ce soit nous qui détenions le « ruban bleu », si j'ose dire, de la captivité.

Souvenez-vous de ces prisonniers russes qui ont été nos compagnons de misère dans les stalags d'Allemagne, souvenez-vous du « traitement » particulier qui leur était fait par nos geôliers, dont beaucoup connurent même les camps de concentration, n'est-ce pas ami HURET ? Il est établi aujourd'hui de manière sûre que ces soldats de l'Armée Rouge revenus chez eux, de gré ou de force, se virent condamnés, du seul fait de ne pas avoir péri en opérations devant l'ennemi ou en captivité, à une rallonge de cinq ou dix ans dans les camps du goulag... Terrible, n'est-ce pas ?

Donc, pour les américains, 444 jours sans liberté, mais avec l'angoisse et la terreur ambiantes, on imagine bien ce que cela a pu être.

Mais lorsqu'au bout du tunnel la lumière fût, ces otages que leur pays (et le monde) n'avait pas oubliés un seul instant, ces otages furent soudain, par la grâce de leur Président, transformés en « prisonniers de guerre » et donc considérés comme des victimes redevables de la sollicitude de leur pays tout entier. Eclatant symbole.

Certes je n'ignore pas la portée politique d'une telle affaire, non plus que les différences de situation dans l'espace et dans le temps. Mais ce qui me frappe par dessus tout, c'est la prise de conscience et la participation de tout un peuple dans l'hommage à ces victimes-là. Certains diront que tout ce que les américains font est démesuré. Peut-être. Ce que je crois, moi, c'est que c'est un peuple que, dans les grands moments de sa jeune Histoire, sait faire preuve de cohésion nationale, reste fidèle à quelques-uns des grands principes que sa Constitution a définis. Le consensus social existe naturellement sur les grandes choses qui font la conscience d'une nation. On peut rêver... Mais, mon cher PERRON, nous sommes en France et entre la démesure répressive dans le sort réservé par la Russie à ses prisonniers du deuxième conflit mondial et la démesure dans l'honneur dont l'Amérique nous a donné l'exemple (Corée, Vietnam, Iran...), nous ne devrions pas avoir à nous plaindre... même si les Belges ont fait mieux que nous. Non ?

Tout ceci, « cum grano salis », comme il se doit lorsque la colère et l'amertume vous poignent le cœur...

J. TERRAUBELLA
12 205 V.B.

Retenez bien
cette date

Dimanche
29
Mars
1981

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 26 Mars 1981.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 13 avril 1980.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET DU TRENTE-SIXIEME ANNIVERSAIRE à LA CHESNAIE DU ROY

MENU

- Ballotine de Canard Truffée
- Lotte Belle Aurore
- Longe de Veau Braisée à la Sauge
- Gratin Dauphinois
- Plateau de Fromages
- Vacherin Glacé Framboise
- Frvolités

VINS

- Muscadet
- Bordeaux Rouge
- Côtes du Rhône
- Champagne
- Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale. Clôture des inscriptions : 26 Mars 1981.

Prix du repas : 140 F, tout compris.

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

Historique du Camp de Sandbostel (suite)

Référence : Historique du Camp de Sandbostel. Article paru dans Le Lien de Janvier 1981.

J'ai effectué deux séjours à Sandbostel : à mon arrivée en Allemagne, ensuite en tant que malade à l'hôpital du Camp.

L'étude de M. Heinbokel sur ce camp m'a éclairé et m'a permis de voir les choses sous un jour nouveau, d'autant plus que sur 2 millions de prisonniers qui y ont transité ou stationné il a retenu le témoignage, sans doute inestimable, de M. Dunitsch (serbe), ce qui prouve, s'il en était besoin, du sérieux de ce travail.

Merci à M. Benrhen, adjoint au Maire de Sandbostel, de nous avoir fait parvenir quelques exemplaires de ce petit livret ! Je n'avais pas remarqué alors, combien ce camp était pratique et agréable, et préfigurait déjà ce qui serait plus tard les « Clubs Méditerranée ».

Il serait juste que M. Trigano paye une redevance à l'inventeur, un garçon dont j'ai oublié le nom, mais qui se prénomme Adolphe. J'ai souvent vu sa photo en Allemagne ; il avait une petite moustache, et ressemblait à Charlot.

Personnellement, Je le trouvais moins rigolo, pourtant il était très estimé et les Allemands ne juraient que par lui ; la preuve : quand ils parlaient de lui ils levaient le bras droit !

J'ai entendu dire qu'il avait perdu son dentier du côté de Berlin et que les gens l'avaient complètement oublié. Qu'en pense M. Heinbokel ?

Je me remémore, avec nostalgie, ces fameux repas à Sandbostel ; je ne dirais pas pantagruéliques... mais copieux, comme cette fameuse soupe de millet (cui, cui) où nous avions droit à une louche du dessus, une louche du dessous !... et ce pain de betteraves, spongieux à souhait... et ce miel, meilleur que du vrai !... et cette fameuse confiture qui décapait si bien nos quarts !!!

Je me souviens des barils de choux où il y avait marqué « Nour fur K.G. »... seulement pour prisonniers de guerre.

Je ne pouvais savoir, alors, que ces braves Allemands se privaient pour nous donner leurs meilleurs produits.

Je revois également les gentils gardiens qui savaient si bien nous réveiller au milieu de la nuit pour nous compter (ils le faisaient si bien !) ; j'entends encore leurs cris joyeux : « Raoust ! » Schwein » quand ils nous faisaient sortir en nous carressant avec la crosse de leur fusil !

Comme j'aurais voulu être là à la libération, quand ils ont défilé devant mes petits camarades qui respectueusement ont retiré leurs casquettes !... Moi qui pensais à l'époque en saigner un comme un goret ! Nous l'avions surnommé en toute amitié « La grande salope ». Imaginez les remords qui seraient le mien, maintenant que, grâce à M. Heinbokel, je sais !

Je revois ce magnifique hôpital où officiaient, comme le souligne cette étude, les meilleurs médecins étrangers,

avec le matériel le plus sophistiqué. Il était tellement réputé que l'on venait même de l'étranger : de France, de Russie, de Pologne, d'Angleterre ! J'ai eu la chance d'y recevoir des soins ! On m'a même mis, un jour, une étiquette autour du cou. Il y avait marqué « Cancer ».

De ce fait j'ai été libéré. Après les formalités de départ, on passait dans une pièce où nous étions pris en charge par les autorités françaises. C'est dans cette pièce, au dos de la porte qui nous séparait du camp, que j'ai pu lire, pour la première fois après 38 mois de captivité, le texte de la Convention de Genève concernant les prisonniers de guerre.

J'ai aussi pu apprécier l'humour teuton qui illustre si bien le petit livret de M. Heinbokel.

J. WAKEFORD.

P.S. : Pour la petite histoire, et si lettre venait à être lue par un de mes camarades de captivité, et surtout par un gars du commando 1059 d'Holtrop, je n'avais pas de cancer. Il y avait erreur de diagnostic. Ce qui prouve que même les grands médecins venus de l'étranger et qui officiaient à Sandbostel pouvaient se tromper !

(N.D.L.R. : Notre ami Henri M. CORBREJAUD, 20, Place Saint-Louis, 85330 Noirmoutier en l'île, nous a adressé également une longue mise au point concernant Sandbostel. Nous la publierons dans notre prochain Lien).

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre - U.N.A.C.

REGION NORD-PAS-DE-CALAIS

Siège : 20, Avenue des Acacias - 59700 Marcq-en-Barœul.

VILLENEUVE-D'ASCQ, LE 5 AVRIL 1981

Mon Cher Camarade,

Ce sera une grande journée et nous t'invitons avec ta famille et tes amis. Tu marqueras ainsi ton attachement aux valeurs que les Amicales de Camps veulent maintenir, à savoir une fidèle amitié et, une entraide ouverte ne se limitant pas à une intervention financière éventuelle mais à des démarches de tous ordres afin que chacun soit plus heureux.

Nous étions l'année dernière au coude à coude avec des Déportés. Nous nous souviendrons maintenant du massacre d'Ascq. L'U.N.A.C. marque ainsi son désir d'être présente partout où il y a des Victimes de Guerre dont le souvenir doit être conservé.

Maintenir cet idéal et se retrouver dans l'amitié, voilà ce que nous te proposons pour ce 5 avril et nous savons que tu y répondras avec joie. Merci donc et à bientôt, Mon Cher Camarade.

Jacques de BARALLE.

10 heures : Assemblée Générale dans la Salle des Fêtes du Groupe Scolaire Pierre et Marie Curie, à Villeneuve-d'Ascq sous la présidence de Marcel Simonneau, Président National de l'U.N.A.C.

11 h. 30 : Départ du cortège avec fanfare pour le tertre des fusillés. Dépôt de gerbe. Défilé devant la fosse commune pour gagner le monument aux Morts. Dépôt de gerbe.

12 heures : Réception officielle par la Municipalité de Villeneuve-d'Ascq dans le Foyer Henri Rigole, décoré aux couleurs nationales.

13 heures : Départ pour le Grand Séminaire de Lille, rue Hippolyte Lefebvre à Saint-Maurice-Lille.

13 h. 30 : Apéritif offert par Ricard.

14 heures : Banquet fin, confortable et fraternel : au menu nous aurons : gratin de poissons chaud en barquette avec du Blanc de Blanc. Langue de bœuf forestière, croquettes, petits pois et carottes. Avec et à discrétion du vin rouge du Pays de l'Hérault. Jambon fumé et salade. Assiette de fromages. Tarte aux pommes puis une bûche glacée. Café de qualité. Prix : 70 F tout compris. Eau minérale à discrétion.

Parking assuré partout. Un autocar partira de la gare routière de Lille, quai n° 24 à 9 h 30. Son retour est prévu pour la gare de Lille afin de prendre le train vers Paris de 18 h 15.

Je soussigné

Oflag ou stalag :

demeurant à

rue n°

s'inscrit pour places au banquet de l'UNAC-Nord

du 5 avril 1981.

Inclus francs en un

Signature :

Je prendrai l'autocar. Je ne prendrai pas l'autocar. (Rayer la mention inutilisée). Retourner dès que possible et au plus tard le 28 mars à Paul Van Moerbeke, 65, rue G. Baratte, 59650 Villeneuve-d'Ascq.

C.C.P. n° 1630.39 L Lille ou chèque bancaire ou mandat.

Observations concernant "LA CAPTIVITÉ" d'Yves Durand

La page 110 consacrée à l'Amiral BROMMY est indiquée, dans l'Index des Stalags (page 541), sous la rubrique « Stalag XC » au lieu de XB.

Dans cette page 110 il y a plusieurs inexactitudes :

— le titre : Kommando 118/c du Stalag XC il faut lire : Kommando 1184/C du Stalag XB.

— les références du texte se rapportent à des visites effectuées par le CICR le 7-7-41, le 29-11-41 et le 4-8-42.

Quelques mots d'abord sur ces visites. J'ai noté sur un carnet, au jour le jour, ce qui pouvait être intéressant dans ma vie au Kommando. Voici ce que je lis :

— le 7-7-41 : « Visite des délégués de la Croix-Rouge... mais bien rares sont ceux qui ont pu les approcher »...

— le 29-11-41 : je n'ai rien noté ! Visite ou pas visite ? Je l'ignore encore !

— le 4-8-42 : NON... c'est le 8 août 1942 à 20 heures qu'a eu lieu cette visite. Parmi les visiteurs il y avait PRADIER, homme de confiance, l'aumônier, un journaliste et le « fameux » Lieutenant CCEUR (qui devait faire partie de la Mission SCAPINI !). D'autres visites ont eu lieu : PRADIER et un syndicaliste le 27 septembre à 20 heures. Le Lieutenant CCEUR est revenu le 29 octobre, à propos de cette visite j'ai noté ceci sur mon carnet : « ... le Lt Cœur revient, mais ça ne va plus si bien. Il se fait chahuter. Il serait prêt à nous faire entrer dans la Milice ou la Légion antibolchevique... ». Vous comprenez pourquoi j'ai écrit plus haut le « fameux » Lieutenant... Je me souviens qu'au cours de cette visite du 29-10, un P.G., agacé par tout son baratin de propagande, a interpellé le Lieutenant à peu près en ces termes : « ce que je vous demande ce ne sont pas des discours, mais une paire de godasses !... » Le Lieutenant, vexé par cette remarque, a quitté ses propres chaussures et les a jetées à la figure de son interlocuteur.

Avant d'en venir au texte de la page 110 je voudrais dire quelques mots de la photo du bateau. Je vous ai remis cette photo il y a quelques années lors d'une Assemblée Générale à Paris. Mais il peut être intéressant pour vous de savoir dans quelles conditions je me la suis procurée. A partir du début du mois de juillet 1941 et jusqu'au 20 octobre j'ai été exempt de travail à cause d'un panaris à l'index droit. Je restais donc tous les jours au Kommando. Dans le courant du mois de septembre je fus chargé, un jour, de faire, avec d'autres camarades, le nettoyage de la chambre des « Posten ». C'est là que j'ai chaperonné cette photo (non sans avoir, au préalable, déversé dans les lits de « ces Messieurs » le contenu d'une petite boîte remplie de « totos » !) J'ai donc planqué cette photo jusqu'à mon retour en France et c'est comme cela que vous l'avez eue.

En ce qui concerne le texte de cette page 110 tout est à peu près exact... sauf qu'au début de l'installation du Kommando (le 21 août 1940) nous n'étions pas 550, mais presque 800 !

L'auteur rapporte ce qu'étaient les « Latrines de nuit » ! Je décrirai sommairement, extrait de mon carnet, ce qu'étaient celles qui étaient utilisées de jour : « ... un autre endroit curieux de ce bateau c'étaient les W.C. Ils étaient installés sur le pont supérieur : quelques marches s'élevaient jusqu'à hauteur de la rambarde ! Un coffrage en bois, qui descendait jusqu'au niveau de l'eau, cachait la vingtaine de « clients » qui étaient assis côte à côte sur des planches percées de grands trous... et tout ce qui tombait servait à nourrir les poissons que les allemands venaient pêcher là le dimanche !... »

L'avant-dernier paragraphe de la troisième colonne de cette page 110 est en partie inexact : ce n'est pas en août 1942 que « ... les P.G. ont été débarqués du bateau et logés dans des hangars voisins... », mais c'est le 7 février 1942. Ce jour-là nous sommes allés coucher dans les « Schuppen

Ulrichs ». Le lendemain dimanche 8 février nous avons transporté notre barda dans cette nouvelle prison. Seule l'infirmierie (et les malades) étaient restés à bord.

Je reprends ici mon carnet à la date du 26 février : « ... Il fait tellement froid et il y a tant de glace que la vieille carcasse du « Brommy » n'a pas pu résister. Le bateau a été éventré et a coulé. Il n'était plus retenu que par les câbles amarrés sur le quai... l'infirmierie et les malades ont dû dégager en vitesse ! Le bateau sera remis à flot le 2 mars. Plus tard les P.G. russes viendront s'y installer... »

L'article de la page 110 concernant le « Brommy » se termine par cette phrase : « ... on construit une salle de réunion et un abri souterrain ». Je suis obligé de répondre : Oui et Non. Je m'explique. OUI pour la salle de réunion. C'est un des deux hangars qui a été transformé en réfectoire, salle de séjour et salle de théâtre. Il y aura des tables pour tous, des poêles... mais pas de charbon ! (sauf celui qu'on pouvait resquiller sur le port de Brême et rapporter le soir dans nos musettes). Ce n'est

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :
Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

que début Novembre que les travaux furent terminés. Le rideau de la scène du théâtre était surmonté de trois grands tableaux représentant le Maréchal Pétain, l'Amiral Darlan et la Francisque. Ces tableaux avaient été peints par le P.G. ALLOI David. Cette salle sera inaugurée le 15 novembre et depuis lors la plupart des P.G. des kommandos de Brême viendront y assister à des séances récréatives. NON pour l'abri souterrain. Il n'y en a jamais eu. Seuls existaient, à proximité du bateau, quelques éléments de tranchées creusées dans le sable et recouvertes de quelques planches disjointes. C'est tout ce qu'il y avait comme abris souterrains et nous n'y allions pas à toutes les alertes. La preuve c'est que, au cours de la nuit du 4 juin 1942, eut lieu un terrible bombardement. Nous étions enfermés dans nos hangars et que nous eûmes à déplorer la mort d'un camarade et de nombreux blessés. Ce n'est qu'après ce drame que les « Posten » nous conduisirent, de force, à chaque alerte, dans les tranchées. J'ignore si, au cours de l'année 1943 des abris souterrains furent construits. Je n'étais plus à Bremen. J'en suis parti le 29 avril 1943 pour l'hôpital de Sandbostel où, après avoir été opéré par le regretté Colonel Serbe KAMENKOVIC, je fus, grâce à lui, réformé et rapatrié en France le 24 septembre 1943.

Charles VAUGIEN,
11-17, rue Robespierre,
52000 CHAUMONT.

Mise au point

A la suite de ma réponse au « Point de Vue » de TERRAUBELLA j'aimerais rectifier deux erreurs et développer une explication, une omission, due uniquement à un oubli de ma part.

Je n'ai pas été démobilisé à Nancy, mais à Bourg, le 24-12-41, suivant en cela la filière normale : Mulhouse, Belfort, Besançon, Lons-le-Saulnier, Bourg.

Ensuite quand j'aborde le camp de 3^e catégorie, Mauthausen, je cite : La chambre à gaz devait avoir chaque jour son compte de victimes — 4.000 en général — ce chiffre concerne naturellement l'ensemble de Mauthausen et sa soixantaine de kommandos et représente celui des crématoriums. Quand nous abordons ce sujet, entre anciens du camp, c'est toujours du crématorium dont nous parlons, ceci parce que ceux du kommando du Loibl étaient parqués au Bloc 20, duquel nous avions la vue sur la potence d'un côté et de l'autre la fumée de ces maudits fours. Nos regards étaient comme attirés de ce côté, accompagnés de commentaires bien pessimistes, presque désespérés bien souvent. A quand notre tour ?

Pour les chambres à gaz il est pratiquement impossible de donner des chiffres exacts. En effet, des dizaines de milliers d'esclaves ont péri sans avoir été enregistrés. Il y a bien des statistiques mais, souvent elles émanent des nazis et ne donnent qu'un aperçu du drame. Quand on pense que d'un camp comme Hartheim, personne ne revint, pas un seul survivant.

Voici l'inscription entourant l'aigle impérial tenant dans ses serres la sinistre croix gammée, au-dessus de la porte d'entrée : « Vous qui entrez, laissez ici toute espérance ».

Quelques lignes sur le colonel Franz ZEIREIS « le chacal » — un des bras droits d'Hitler. Ce colonel était le commandant du camp.

Extrait de la déposition officielle faite par le propre fils de ZEIREIS : « ... Mon père, le jour de mon anniversaire, fit aligner 40 détenus devant moi. Il m'arma d'un revolver, j'ai abattu ces 40 détenus l'un après l'autre, car je devais apprendre à tirer sur des cibles vivantes... »

J'arrêterai là les performances des barbares. J'ai abordé ce sujet à nouveau car je devais répondre à la gentille lettre de TERRAUBELLA et c'est forcément en montrant comment ces gens du Loibl avaient pu tomber dans ce camp, dans ce piège, que j'ai été obligé d'en parler. J'aime les choses nettes. C'est pire, on en parle plus. Ça me reste encore à la gorge...

Revenons rapidement à nos stalags.

Je voudrais aussi rectifier l'horaire de mon évvasion du VA, le 8-12-41, après mon retour le 6 de l'Infirmier de Villingen.

A 6 h 30 je sors donc de ma cellule pour la corvée de café. Nous sommes 5, je suis remplacé dans le parcours par mon ami André PERRIER qui en sortira à son tour en corvée pour ne plus revenir.

A 6 h 40 je pénètre dans la baraque, je m'habille en civil sous ma capote, je sors rapidement et choisis le commando de « l'Intendance » où j'avais travaillé déjà pour étudier les possibilités d'évasion. Ce groupe était important, à coup sûr, au moins 150 K.G.

La troupe s'ébranle vers 7 h 30 ; dans un virage (il faisait nuit noire) je pose ma capote sur les épaules de mon voisin, un Polonais, et me précipite derrière un arbre important que j'avais déjà repéré.

Première chance insolente : Tous les camarades des rangs suivants se sont instinctivement retournés vers cet arbre !... Tous... excepté le gardien !

Je tiens à spécifier que si je relate cette évvasion ce n'est pas par bravade, d'autant plus que je pense que c'est une des périodes de la guerre où je ne devais pas être dans un état normal, je la raconte pour démontrer combien j'ai eu de la chance et combien il en faut pour réussir à s'évader.

Je me dégage donc de mon arbre ; il est 7 h 45. Je dois être à la gare de Ludwigsburg à 8 h 01. Je suis donc obligé de couper le commando de l'Intendance que je venais de quitter et suis arrivé juste pour monter dans le train qui commençait à rouler. Dans l'affolement je m'assois dans un compartiment de 1^{re} classe, me faisant tout petit au milieu de ces gens avec des pardessus confortables, alors que moi, parfaitement minable, avec mon pantalon trop court et le blouson de même, les chaussures, ah ! les chaussures ! ! !

Je ne pouvais pas raisonnablement tenir longtemps au milieu de ces gens-là ; rapidement je me suis évaporé dans les couloirs. Ce fut long jusqu'à 12 h 15, arrivée à Karlsruhe. Là, nouvelle épreuve très dure ; cette gare, la dernière importante avant la frontière, était un véritable piège, un repaire de policiers. Mon camarade de l'Intendance, expert en évasions — 4 en septembre 41 — celui qui avait copié les horaires des trains (j'ai toujours sa liste) m'avait mis sur mes gardes. Il avait été lui-même repris deux fois à Karlsruhe par le même policier. Le train pour Strasbourg était à 12 h 50 ; je n'ai pas cessé de circuler sans pour ainsi dire jamais m'arrêter jusqu'à la dernière minute. A dix mètres du wagon je vois un homme qui me fixe intensément, surtout mes chaussures... J'ai eu juste le temps de faire un saut formidable sur le marchepied et de m'engouffrer dans ce train qui s'ébranlait. J'ai traversé en flèche le compartiment bourré de soldats et suis parti le plus loin possible.

Pourquoi mes chaussures attiraient son regard ? Parce qu'elles étaient affreuses ! Elles m'avaient accompagné dans l'égout du V.B... elles avaient traversé la rivière avec moi, à la sortie, près du pont. Elles m'avaient suivi avec Petit CLER jusqu'à Gutmatigen, dans la neige. Elles n'avaient plus de couleur du tout au bout (because l'égout), étaient sans forme, énormes, aplaties, avec de chaque côté deux grosses pièces, de véritables pensements. C'est pour ça que je n'arrêtais jamais dans la gare ; si ce type me voit, 20 secondes avant, c'est la catastrophe ! La Baraka continuait !

Jusqu'à Appenweiler ce fut parfait ; mais là, j'ai eu comme un choc. Seul dans mon coin je venais d'hériter d'un gros bonhomme avec croix gammée à la boutonnière qui se mit en devoir de me fixer intensément, de bas en haut de mon édifice. C'est là que je me remémorai les conseils de mon spécialiste de l'Intendance : Dans le train, c'est bien... mais il faut être sans cesse sur le qui-vive afin d'éviter les questions, les interpellations des voisins. Dix fois ce pachyderme fut sur le point de m'interpeller. Je n'en menais pas large. Ouf ! Je fus sauvé à Baden-Ost par un groupe de jeunes filles — quatre absolument déchaînées, riant aux éclats, parlant toutes en même temps. Mon bonhomme entama la conversation avec elles...

A Strasbourg, j'ai démarré sur le quai en accélérant progressivement ; bien m'en pris ; je me suis permis un léger coup d'œil en arrière... le gros ne me quittait pas des yeux et n'était pas loin. J'ai traversé la gare au pas de chasseur et précipité sur un taxi... Grossière erreur !... et cependant je le savais !... les taxis étaient réservés aux troupes d'occupation. Je me dirige vers le quai de Paris, à l'Hôtel Modern. Je connaissais le patron. Il était dans mon régiment pendant la guerre... j'hésite avant d'entrer... Bien m'en a pris, il était réquisitionné !

Mon ami DUCASSE qui était avec moi à Gailldorf, mon premier kommando, m'avait donné plusieurs adresses à Strasbourg, celles de bons camarades sûrs, et surtout celle de sa belle-mère, Mme MASSAUER, 28, Lazarettstrass, Neudorf. Ce fut tout un problème pour me renseigner sur la direction à prendre. J'obtins satisfaction, un tramway me conduisit à la station Lazarettstrass... Toc, toc, toc... rapidement je fus à la porte de Mme Massauer, rez-de-chaussée... première porte à gauche... Ouf !... Pour la première fois depuis plusieurs semaines, je pensais toucher au but ! J'entendis une porte s'ouvrir dans les étages... J'évitais de frapper à la porte de nouveau... Je vis apparaître une dame armée d'une petite poubelle... J'attaque de suite : « Pardon Mme, Mme Massauer habite toujours là ? » Elle me regardait fixement comme si elle comprenait... je ne lui laissai pas le temps de réfléchir et lui dis : « Je suis prisonnier évadé... — Ne restez pas là, malheureux ! L'appartement est réquisitionné... c'est un Feldgendarm, un capitaine qui y habite... » Et elle m'entraîne très vite dehors.

— Suivez moi à quelques mètres... et surtout ne m'adressez pas la parole !

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 50 F

100 cartes en plus pour : 25 F

Offre valable jusqu'au 30-6-1981

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN

79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

J'avais eu le temps de lui glisser le papier avec les adresses des amis de Ducasse. Elle se mit en devoir de visiter quatre de ces adresses... aucun des amis de Ducasse n'était revenu à Strasbourg... à coup sûr ils étaient en zone libre.

Il faisait déjà nuit ; mon guide était sur le point de me quitter.

Je me hasardais :

— Et chez vous Mme, ne pouvez-vous m'héberger jusqu'à demain ?

— Impossible, me répondit-elle, mon mari est un nazi... mais vous pouvez aller tout de suite après le pont, sur la droite, il y a un petit bistrot, la patronne est Mulhousienne, très française... elle va vous aider... »

Je m'y précipitais... Petite salle enfumée, petit comptoir, à droite deux tables, une dizaine d'hommes jouant aux cartes, à gauche une seule petite table, libre comme si elle m'attendait. Je commandais une bière et au gars qui me sert je demande : « Pourrais-je parler à la patronne ? »

— Elle n'est pas là, Monsieur, elle est partie dans sa famille pour 15 jours à Mulhouse.

Je m'enhardis et lui soumets ma situation : « Je voudrais être hébergé seulement une nuit ». Mon interlocuteur se dirige vers le groupe de joueurs... Je compris de suite à leur attitude, à leurs réponses que je n'obtiendrais rien... Je comprenais assez l'alsacien... « Ma femme... mes enfants... »

Je sortis précipitamment, me trouvant à 19 h 30 bien seul, dans une ville sillonnée, surtout après 20 h. par de nombreuses patrouilles. Il faisait nuit noire ! J'entendis un bruit assez fort, se rapprochant de plus en plus... J'eus juste le temps de faire, au quart de seconde, deux pas en arrière... j'étais juste au milieu de la voie du tramway... je ne l'avais pas remarquée et il y avait très peu d'éclairage.

De quel côté devais-je partir ? Je me dirigeais carrément vers Neudorf.

Au bout de quelques minutes, je remarquais, sur ma gauche une maison éclairée.

Quelques marches... je jetais un coup d'œil... un café ! Grande salle, petit comptoir au fond. Le patron, petit homme grisonnant et comme seuls clients deux jeunes hommes discutant à voix basse.

Je m'assis à une table, la première en entrant... « Une bière ! » J'interpelle le patron. Même refrain : Je suis français, prisonnier évadé, je voudrais un endroit pour passer la nuit, mais j'ai tellement souffert jusqu'ici que je ne me laisserai pas reprendre facilement ». L'homme se dirigea vers son comptoir et revint avec une photo de ses deux fils marins. Ils sont engagés volontaires... J'y passais la nuit presque rassuré.

Le lendemain matin un tout petit jeune homme me prit en charge. Il avait 13 ou 14 ans !

Nous prîmes la direction de la gare. Je le suivais à quelques mètres. Il s'arrêta à la boulangerie, à la charcuterie, à l'épicier et me confectionna un casse-croûte du tonnerre... prit mon billet pour Mulhouse et m'accompagna jusqu'au train.

Je me suis entraîné dans le parcours de ce train matinal, omnibus, mais qu'importe c'était formidable. A chaque station montaient une ou deux paysannes avec leur panier plein ; elles se rendaient au marché de Mulhouse... Ce sont des moments inoubliables.

Mon petit alsacien m'avait donné une adresse pour Mulhouse. C'était je me rappelle un restaurant « A l'Agneau d'Or ». Une nouvelle fois j'ai eu la Baraka. Je me sentais tellement heureux, léger, soulagé, que j'avisais le premier café... Je jetais un coup d'œil... personne... je pénètre et m'installe, première table à droite en entrant. A peine assis, juste en face de moi, quatre soldats allemands ! je ne pouvais les voir du dehors... Je n'eus pas le temps d'avoir peur car ils devaient être en situation irrégulière, ils ont vidé leur demi et sont partis précipitamment. Je me souviens encore du choc que j'ai ressenti quand j'ai entendu les deux maîtresses du lieu s'interpeller en français... Je me précipitais à la cuisine, leur dévoilait mon état... embrassades... cris de joie ! Je leur montrai mon papier : « Comment faire pour aller à l'Agneau d'Or... Il y a eu une rafle hier... ils ont ramassé tout le monde... » Ouf !

C'est alors que l'une d'entre elles me conduisit au Restaurant Bielman, 20-21 Donhofstrass.

Alors là, c'est mémorable, unique ! Il était midi. Le restaurant plein de soldats allemands. Le comptoir aussi. Mme Bielman, vénérable quinquagénaire, trônant au milieu de tout ça.

Après avoir bu l'apéritif, elle me prit par le bras comme si j'avais été de la famille... nous traversâmes la troupe ennemie sans attirer un seul regard... grimâmes un petit escalier... une belle grande chambre donnant sur la rue... « Vous êtes ici chez vous... servez-vous de tout ce dont vous avez besoin ! »

La pièce remplie dans un coin de bouteilles d'apéritifs, de vins d'Alsace, de biscuits... dans un autre coin, peut-être 100 cartouches de cigarettes Job. Mais ce qui était frappant, c'était la photo, immense, du mari, Monsieur Bielman, réfugié à Lyon où je l'ai rencontré plus tard, laquelle photo était entourée d'un immense drapeau tricolore. Ce Monsieur était un ancien engagé volontaire dans les zouaves en 1914-1918.

Je passerai sur toutes les gâteries, les gentilles, les délicates attentions que me témoigna Mme Bielman et ses employées pendant les neuf jours que je passais là. J'y suis resté longtemps, plus que de coutume, dans cet endroit rêvé, car les patrouilles allemandes étaient renforcées, beaucoup d'Alsaciens s'échappant pour ne pas être enrôlés de force.

Mais il faut que je vous conte une aventure peu banale. J'étais là depuis trois jours, quand je vis entrer dans la pièce un athlète : deux mètres, tenue kaki d'officier allemand, casquette à étage, énorme brassard à croix gammée. J'étais K.O., paralysé... Tu es marron, mon vieux, pensais-je. N'ayez pas peur, me dit le géant. Il ouvrit sa serviette et se mit en demeure de me soigner coudes et genoux qui suppuraient. J'avais été remarquablement soigné, je l'ai déjà dit, à l'Infirmier de Villingen, mais depuis, les morsures de l'égout s'étaient rouvertes... Mon infirmier me serra vigoureusement la main « Bonne chance » dit-il, et il disparu.

Chère Madame, très chère Madame Bielman, de quels exploits n'avez-vous pas été capable !

Le lendemain j'ai encore eu une petite alerte. Cette fois, ce n'était qu'un petit soldat allemand, tout menu, bien moins impressionnant que l'autre. Il a eu aussi peur que moi ! Ce qui ne l'a pas empêché de suivre son parcours qui devait être habituel. Il est allé à la réserve de cigarettes, s'en remplit les poches... et s'en alla, le petit canailou, en me tirant une révérence que je lui rendis bien entendu.

Le neuvième jour, se présenta à moi, une superbe créature toute blonde, même frimousse que Sonja Henri. Elle me dit : « Préparez-vous, je viendrai vous chercher vers 16 heures. Nous allons passer la ligne aujourd'hui même ».

Il y avait d'autres relais pour les évadés, car, pour prendre le train à Mulhouse en direction de Mazeaux, nous étions une bonne douzaine dont environ huit prisonniers évadés, deux jeunes alsaciens fuyant l'armée allemande et un ou deux déserteurs.

A la descente du train nous avons naturellement suivi notre remarquable guide qui nous installa dans un cimetière, d'où elle est peut-être sortie une dizaine de fois dans la nuit pour aller inspecter le mouvement des patrouilles. Vers deux heures du matin, notre convoi s'ébranla de sorte que vers six heures nous étions à Rougemont, petit village des Vosges. Ça commençait à sentir bon la liberté... Elle nous installa dans une cave et nous montra un autocar à environ 100 mètres : « Il va à Belfort. Mais je ne vous conseille pas de le prendre. Il y a souvent des contrôles. Belfort n'est qu'à 29 kms ».

(Suite p. 4)

Mise au point (suite)

Avec un dénommé Chabaudez, nous sommes les deux seuls qui avons choisi l'autocar. Nous avons attendu les dernières secondes pour nous précipiter à l'intérieur. Arrivés à Belfort sans encombre... Hôtel des Lions, un autre relais formidable!

Je voudrais revenir sur notre petit passeur féminin. Elle avait peut-être quatorze ans, au plus. Elle avait rempli son contrat, elle nous quitta vers 6 heures du matin pour refaire le parcours en sens inverse; encore trois heures de marche, en évitant les patrouilles, sur des sentiers accidentés à l'heure où l'on est si bien dans son lit en plein mois de décembre 1941... il fallait qu'elle soit à une certaine heure, rentrée à Mulhouse pour l'alibi, en cas de coup dur. C'était, m'a-t-elle dit, le

douzième voyage qu'elle entreprenait avec dix, douze, quinze évadés... et ça a duré encore un an!

C'est pour ça que je suis indigné quand j'entends quelquefois, et peut-être l'entendrons-nous encore, surtout en politique: «Un Tel, une Telle, plus jeunes résistants de France...» ou d'autres termes analogues! Et cette petite alors! et mon petit Alsacien de Strasbourg... et tous les anonymes?

Quant à Madame Biellman, Chère Madame, j'ai naturellement rempli tous les papiers nécessaires pour qu'on lui prouve toute la Reconnaissance qu'on peut lui devoir. Mais combien je regrette de ne pas avoir été lui rendre visite plus souvent. Quant à mon camarade Ducasse, qui était un grand escrimeur, devenu d'ailleurs Champion de France, par la suite, je n'ai jamais eu l'occasion de lui conter l'aventure du 28 Lazarettstrass à Neudorf.

Après Belfort ce fut Lons-Le Saulnier. Là nous avons eu affaire à un gros plaisantin de mauvais goût. Nous étions une quinzaine d'évadés et cet adjudant rigolo nous dit: «Vous allez être dirigés sur la Côte d'Azur. Vous vous remettez de vos émotions. Vous aurez le café au lait au lit, servi par des annamites!» C'est textuel... je l'ai entendu, ce grotesque.

En fait, je me suis retrouvé, après démobilisation à Bourg, au fort de Ste-Foy-les-Lyon... Sept couvertures, c'est vrai... mais plus de carreaux aux fenêtres... nourriture infecte... De sorte qu'on tenait deux jours, deux nuits, maximum. Ils étaient malins à l'Etat-Major! Comme ça, vite, vite on cherchait du boulot. C'est ainsi que j'ai retrouvé mes amis évadés de la première: Poirier, Guillemette, Foucaud qui eux aussi étaient sortis du Fort de Ste-Foy, très, très vite.

G. HURET.

Nos bons de soutien :

Tirage au sort des lots offerts par l'Amicale et nos généreux donateurs.

Les numéros suivants gagnent :

5009 - 1 Coffret mouchoirs.	9228 - 2 Cravates.	13709 - 1 Briquet à gaz.	18043 - 2 Cravates.
5085 - 1 Service de table 6 couverts.	9370 - 1 Carré soie.	13880 - 6 Torchons.	18174 - 4 Serviettes de toilette.
5147 - 4 Serviettes de toilette.	9484 - 1 Briquet à gaz.	13973 - 4 Serviettes de toilette.	18226 - 1 Coffret papier à lettre.
5284 - 1 Stylo bille 4 couleurs.	9543 - 4 Serviettes de toilette.	14091 - 1 Coffret mouchoirs.	18385 - 1 Foulard.
5365 - 1 Coffret papier à lettre.	9661 - 1 Coffret mouchoirs.	14132 - 1 Nappe.	18451 - 1 Nappe.
5442 - 1 1 Nappe.	9759 - 6 Torchons.	14270 - 1 Carré soie.	18539 - 1 Service de table 6 couverts.
5595 - 2 Cravates.	9875 - 1 Boîte papier à lettre.	14385 - 1 Boîte papier à lettre.	18677 - 1 Stylo bille 4 couleurs.
5617 - 1 Briquet à gaz.	9950 - 1 Nappe.	14432 - 1 Livre « Le temps des amertumes ».	18710 - 1 Coffret mouchoirs.
5709 - 1 Portefeuille.	10032 - 6 Serviettes de table.	14579 - 1 Nappe.	18801 - 4 Serviettes de toilette.
5880 - 6 Serviettes de table.	10147 - 1 Foulard.	14602 - 1 Stylo à bille 4 couleurs.	18948 - 6 Torchons.
5973 - 6 Torchons.	10284 - 1 Livre « Les frères Tribouillard »	14714 - 1 Service de table 6 couverts.	19082 - 1 Foulard.
6026 - 1 Carré soie.	10365 - 1 Service de table 6 couverts.	14857 - 1 Coffret mouchoirs.	19133 - 1 Service table 6 couverts.
6141 - 1 Foulard.	10442 - 1 Coffret mouchoirs.	14968 - 6 Torchons.	19245 - 1 Coffret mouchoirs.
6273 - 1 Pendulette de voyage.	10555 - 1 Réveil-Matin.	15021 - 6 Serviettes de table.	19380 - 1 Boîte papier à lettre.
6342 - 1 Tableau de H. Fisse (VB-XABC)	10617 - 6 Boutelles Champagne Bertin.	15149 - 4 Serviettes de toilette.	19487 - 1 Porte-Cartes.
6487 - 1 Porte-Cartes.	10796 - 1 Carré soie.	15274 - 1 Carré soie.	19579 - 6 Serviettes de table.
6595 - 1 Coffret mouchoirs.	10880 - 1 Briquet à gaz.	15343 - 1 Stylo à bille 4 couleurs.	19658 - 1 Nappe.
6664 - 6 Torchons.	10973 - 6 Torchons.	15488 - 1 Coffret mouchoirs.	19743 - 1 Carré soie.
6708 - 1 Stylo bille 4 couleurs.	11001 - 2 Cravates.	15563 - 1 Nappe.	19854 - 1 Coffret mouchoirs.
6851 - 1 Briquet à gaz.	11129 - 1 Coffret mouchoirs.	15615 - 1 Coffret mouchoirs.	19991 - 1 Service de table 6 couverts.
6929 - 4 Serviettes toilette.	11258 - 4 Serviettes de toilette.	15727 - 1 Service de table 6 couverts.	20069 - 1 Briquet à gaz.
7047 - 1 Service table 6 couverts.	11385 - 1 Stylo bille 4 couleurs.	15844 - 4 Serviettes de toilette.	20148 - 1 Livre.
7126 - 6 Serviettes de table.	11422 - 1 Boîte papier à lettre.	15986 - 1 Stylo à bille 4 couleurs.	20207 - 1 Carré soie.
7274 - 1 Foulard.	11559 - 1 Echarpe.	16032 - 1 Boîte papier à lettre.	20370 - 2 Cravates.
7390 - 1 Livre : « Le temps des amertumes ».	11603 - 1 Porte-Cartes.	16147 - 1 Nappe.	20451 - 1 Foulard.
7463 - 1 Nappe.	11769 - 1 Nappe.	16284 - 2 Cravates.	20562 - 6 Torchons.
7595 - 1 Coffret mouchoirs.	11851 - 4 Serviettes de toilette.	16365 - 1 Briquet à gaz.	20683 - 4 Serviettes de toilette.
7657 - 1 Service table 6 couverts.	12037 - 1 Coffret mouchoirs.	16442 - 1 Porte-Cartes.	20725 - 1 Nappe.
7799 - 1 Briquet à gaz.	12116 - 1 Parure Stylo-Stylo-bille.	16595 - 6 Serviettes de table.	20819 - 1 Stylo bille 4 couleurs.
7848 - 6 Torchons.	12274 - 6 Torchons.	16617 - 6 Torchons.	20934 - 1 Coffret mouchoirs.
7934 - 1 Carré soie.	12348 - 1 Service de table 6 couverts.	16709 - 1 Carré soie.	21005 - 1 Livre.
8002 - 1 Boîte papier à lettre.	12463 - 1 Stylo bille 4 couleurs.	16880 - 1 Livre « Les frères Tribouillard »	21196 - 6 Serviettes de table.
8155 - 1 Nappe.	12522 - 2 Cravates.	16973 - 1 Réveil-matin.	21215 - 1 Nappe.
8281 - 2 Cravates.	12689 - 6 Serviettes de table.	17020 - 1 Nappe.	21352 - 1 Coffret mouchoirs.
8387 - 1 Stylo bille 4 couleurs.	12755 - 1 Livre « Les frères Tribouillard »	17142 - 1 Briquet à gaz.	21469 - 4 Serviettes de toilette.
8430 - 6 Serviettes de table.	12869 - 1 Coffret mouchoirs.	17206 - 1 Stylo à bille 4 couleurs.	21570 - 1 Service de table 6 couverts.
8596 - 4 Serviettes de toilette.	12992 - 1 Echarpe.	17378 - 2 Cravates.	21687 - 1 Carré soie.
8689 - 1 Briquet à gaz.	13033 - 4 Serviettes de toilette.	17461 - 4 Serviettes de toilette.	21701 - 2 Cravates.
8716 - 6 Torchons.	13167 - 1 Boîte papier à lettre.	17595 - 6 Torchons.	21848 - 6 Torchons.
8851 - 1 Coffret mouchoirs.	13244 - 1 Nappe.	17651 - 1 Carré soie.	21934 - 1 Briquet à gaz.
8992 - 1 Service de table 6 couverts.	13358 - 2 Cravates.	17707 - 1 Coffret de mouchoirs.	22023 - 1 Nappe.
9007 - 1 Nappe.	13486 - 1 Service de table 6 couverts.	17873 - 1 Service de table 6 couverts.	22146 - 6 Torchons.
9132 - 1 Porte-Cartes.	13521 - 1 Stylo à bille 4 couleurs.	17904 - 1 Briquet à gaz.	22235 - 1 Boîte papier à lettre.
	13617 - 1 Pendulette de voyage.		22378 - 1 Pendulette de voyage.
			22493 - 1 Stylo bille 4 couleurs.

KOMMANDO 605

Le Lien de février a dû vous apporter le rendez-vous de nos amis NAPPEZ-MOREL pour le 13 mai prochain. La liste que notre ami m'avait faite parvenir a été transmise aussitôt à l'ami PERRON, pour parution dans notre Lien, ce qui prouve bien que la liaison existe, entre vous, les anciens du 605 et l'Amicale en passant par mon intermédiaire, Amicale qui espère toujours voir à son banquet une table bien garnie de notre kommando. Peut-être en 1982 si ma suggestion proposée est prise en considération à votre réunion.

J'ai remarqué, avec grand plaisir, que 26 anciens du 605 sont à jour de leur cotisation 1981. Bravo! et merci donc aux amis: BAUDIER, BOURNEZ, BRIERE, COUQUE, COUDRAT, CORTOT, CALMES, CHEMARIN, GROS, GALLON, GARTON, GUIL, GOBET, HENRY, HALLEREAU, HANTZ, MARTEL, MESSELIBER, MARTIN (511), NANCINI, OLLIVIER, PADIOLEAU, PARIS, ROUX Joseph, SERETTE, pour leur fidélité (N.D.L.R. : Les règlements par CCP n'ont pas encore été relevés pour Le Lien).

(Parmi ceux-là, peut-être, nos amis LEPELTIER, LEDUC, NAPPEZ, SOMBSHAY, VISSAC qui ont échappé à l'œil vigilant de notre ami Roger).

Je me permets d'attirer votre attention sur le livre « Les frères Tribouillard » écrit par un ancien de Sandbostel et qui relate vraiment à travers toute l'histoire d'une famille Normande les péripéties des anciens P.G. de notre Stalag.

Les commandes sont réunies et groupées à l'Amicale jusqu'au 20 mars, car vu le succès grandissant de ce livre, après cette date, il sera très difficile de se le procurer en librairie.

A tous bien amicalement.

Roger LAVIER.

On recherche

Notre camarade belge, M. VAN DEN BORNE, a été chargé par un de ses bons amis, M. Théo JOURET de Bruxelles de retrouver un camarade du stalag XC, nommé Léon REZAUX, kdo 696, qui a habité à Vieille Nantes. Il aimerait, si possible, savoir ce qu'il est devenu. Un ancien du kdo 696 pourra-t-il le renseigner?

Un conseil d'Henri Storck

Les jeunes, pour le premier emploi, n'ont pas droit aux indemnités de chômage, n'ayant pas encore travaillé. Or, s'ils sont titulaires du baccalauréat ils perçoivent une indemnité de 25 F par jour.

S'adresser à l'Inspection du Travail ou à la mairie.

Qu'on se le dise.

Question importante à nos camarades et amis médecins

Nous perdons de nombreux camarades pas toujours après une longue maladie. Souvent, actuellement, très rapidement...

Nous connaissons de très nombreux cas qui sans avoir rien de grave connaissent rapidement une fin fatale, nous nous demandons si ce n'est pas des suites des séquelles de la captivité? certainement.

Voilà donc notre importante question : Est-ce qu'un ancien prisonnier de guerre, qui a subi cinq années au moins de dure captivité ne doit pas être soigné différemment? Ce camarade n'a-t-il pas intérêt à le signaler à son médecin dès qu'il ne se sent pas bien, même pour un simple malaise peu important? Ce même médecin ne doit-il pas envisager le traitement en tenant compte de son état d'ancien prisonnier? Nous le demandons très sérieusement sans pouvoir, bien entendu, prendre position, ni conseiller tous nos camarades utilement.

Nous aimerions être sérieusement renseignés afin d'en faire part à tous. Devant un problème aussi important nous souhaitons recevoir des réponses précises afin de les diffuser dans nos journaux d'amicales... cela en vaut tout de même la peine à l'automne de notre vie. Merci à ces camarades, à ces amis médecins qui voudront bien nous donner leur avis.

Marcel SIMONNEAU.

Les Anciens d'ULM/DANUBE



LE 5 FEVRIER 1981

Le premier jeudi de février réunissant les fidèles Anciens d'Ulm à ce dîner traditionnel de l'Opéra Provence.

Etaient nombreux à se retrouver autour du Vice-Président VB-XABC, René SCHROEDER et son épouse, Mmes et MM. ARNOULT, BALASSE, COURTIER, DUEZ, LEVASSEUR, REIN, Mmes BERCHOT, CADOUX, Huguette CROUTA et MM. Edmond ANDRE et PRIGENT.

Excusés : BATUR, HINZ, VIALARD.

NOS PEINES

Emile GROSJEAN de Vagny, 88120, décédé en septembre 1980.

Julien BERTHET, Paris 75013, le 23-1-81. La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église Saint-Médard, le 29 janvier. Nos camarades SCHROEDER, JOSEPH, ARNOULT, REIN, COURTIER, DUEZ et leurs épouses représentaient l'Amicale VB et ULM et présentaient leurs condoléances aux enfants de notre regretté camarade.

A ces familles dans la peine, le Bureau Directeur présente ses sincères condoléances.

DE BELGIQUE

Notre ami Léon KEMPENER, de Dour, 178, rue François Harmegnies, nous signale qu'au cours d'un banquet de jumelage P.G. entre Dour et Epinay-

Sous l'Ormeau (suite)

Seine il a retrouvé un camarade d'Ulm, lequel travaillait chez Magirus : A. GENDREAU. Ce dernier demeure à présent à Bouin en Vendée.

Nous serons heureux de retrouver nos amis belges et français le 29 mars à Paris à l'Assemblée Générale à La Chesnaie du Roy.

Prochain jeudi le 2 avril 1981. Merci.

Julien DUEZ,
Ancien d'Ulm.

NOTRE COURRIER

André LELONG, Courtelon, Auxon, 10130 Ervy-le-Châtel adresse ses vœux les meilleurs à tous, et toutes amitiés aux Anciens d'Ulm et spécialement à ceux de Magirus Werk I. Merci pour notre C. S.

Des nouvelles de notre scti-mi Pierre ROSEAU, de Lille : « En cure de repos chez mes enfants à Saint-Laurent-du-Var. Je vous envoie à tous, avec mon bon souvenir mes meilleurs vœux pour 1981. Tout d'abord la santé, c'est le meilleur de tous les biens. J'en sais quelque chose. Le tam-tam P.G. a bien fonctionné, si j'en juge par toutes les marques d'amitié reçues des copains depuis mon opération. L'amitié P.G. est vraiment irremplaçable. Dans quelques mois j'espère pouvoir vous rencontrer tous. Je serai alors comblé ». Tous nos

vœux de complète guérison à notre ami Pierre avec l'espoir de le voir parmi nous le 29 mars à la table des Anciens d'Ulm.

Notre amie Aimée YVONET, Chard, 23700 Auzances, avec ses meilleurs souhaits de santé pour tous.

Roger CLERGEOT, 72, rue Klébert, 10000 Troyes, que nous sommes heureux de saluer parmi les Anciens d'Ulm grâce à notre ami SCHROEDER. En retraite depuis le 1^{er} mai 1980, il a vendu son commerce Tabac-Journaux et s'est reconverti en joueur de pétanque. Ce repos ne l'a pas empêché d'effectuer un séjour en clinique pour opération hémoroïdes et à nouveau ensuite dans une autre clinique pour examen approfondi du cœur. Résultat : insuffisance cardiaque nécessitant un nouveau séjour pour pose d'un pace-maker. Nous souhaitons la bienvenue à notre ami CLERGEOT en espérant le voir parmi nous le plus souvent possible et pourquoi pas le 29 mars si son état de santé le lui permet.

Edmond RAFFIN, 28, rue Augelier, 73000 Chambéry, nous écrit : C'est en qualité de nouveau retraité que je présente à tous mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année. Ma femme et moi transmettons nos bons souvenirs à tous les Anciens d'Ulm, à nos amis belges LEGRAIN, MARCHAND, M. et Mme BELMANS, WAUTELE, etc... Lucien VIALARD, Abbé DERISOUD, Mme YVONET, BATUT, BLANC, DUEZ (que j'espère revoir au printemps en Savoie) SCHNEIDER, FAUCHEUX et Mme, BALASSE et Mme, REIN et Mme, etc.»

Nous souhaitons une bonne et longue retraite à nos deux amis CLERGEOT et RAFFIN et les remercions pour notre C. S.

A. FOUCHER, 19, Allée de Bellevue, 93540 Le Raincy, avec son meilleur souvenir aux anciens du Worwerk 13 à Ulm. Merci pour notre C. S.

Victor DHAUSSY, 932 Hameau de Paco, 33740 Arès, avec son bon souvenir aux anciens d'Ulm. Merci pour notre C. S.

André JAFFRAY, 38, Route Nationale, 62158 L'Arbret, nous dit : « En octobre 80, je suis allé faire un petit pèlerinage à Ulm. Que de changements ! Par contre l'usine Wieland est toujours la même. Le Khubert est inchangé et fermé (tous les alentours sont construits) et la Schwedenturm est toujours là, occupée par des ouvriers étrangers à la ville, mais le confort y a été apporté. C'est avec plaisir que j'ai refait ce petit voyage.

René SCHROEDER et Mme la Vice-Présidente nous adressent de Corse leurs affectueux souvenirs. Ils n'ont pu du fait de ce voyage participer à la Galette des Rois, rue de Provence, mais le regret de cette absence est rapidement effacé par le beau sourire de la petite héritière qui adore son papy et sa mamie. Leur bon souvenir à tous les Anciens d'Ulm.

Et à tous, je donne rendez-vous à la table des Anciens d'Ulm à La Chesnaie du Roy, le 29 mars prochain.

Encore une journée de retrouvailles.

Mon bon souvenir à tous.

Lucien VIALARD,
Ancien d'Ulm.

CEUX DU WALDHO

Comme chaque année, à tous ceux du Waldho j'adresse mes vœux les plus sincères de santé et de longue et bonne retraite. Et souhaitons d'être nombreux le 29 mars prochain à la table des Anciens du Waldho. Les ans s'accablent sur nos épaules. Profitons des réunions organisées par l'Amicale pour nous rassembler. Allons les hésitants, les pantouflards... ne manquez pas cette occasion de revoir vos anciens camarades de captivité. Le Waldho était une grande famille. Le temps a prouvé que ses assises étaient solides. Aussi serons-nous nombreux à fêter notre trente-sixième anniversaire le 29 mars prochain à La Chesnaie du Roy.

Beaucoup de messages en ce début d'année 81.

Le Docteur Daniel PALMER, Campagne de Brives, 04300 Forcalquier, nous écrit : « De ma retraite Haute-Provençale j'adresse à tous nos camarades mes vœux les meilleurs pour que 81 les garde en excellente forme et leur apporte beaucoup de joies.

« Le Lien m'a suivi fidèlement ici et m'apporte régulièrement des nouvelles de camarades et de vos inlassables efforts pour garder le contact et perpétuer les souvenirs (bons et mauvais) de Villingen et du Waldho. Nous devons tous beaucoup à vous et à votre équipe, et je vous en remercie. Croyez à ma bien cordiale amitié... »

Cher toubib, c'est surtout notre équipe, si accrocheuse et si vaillante, qui vous remercie pour l'appui chaleureux que vous lui apportez, vous et vos camarades toubibs du Waldho. Votre présence à notre côté nous donne chaud au cœur. Et cette estime que nous avons les uns envers les autres prouve que notre cher Waldho était bien le rendez-vous de l'Amitié. Merci pour notre C.S. avec mes vœux de longue et bonne retraite au pays du soleil.

Robert CLEMENT, 28-30, Av. Thiers, 93340 Le Raincy, avec ses bons vœux pour tous les anciens du Waldho et merci pour notre C. S.

Jean LAURENT, Villa Jeanne-d'Arc, 36, Imp. Testanier, 83600 Fréjus, présente ses bons vœux pour l'année 1981 à toute l'équipe du Lien ainsi qu'au Comité Directeur de l'Amicale V-B-X ABC avec une pensée toute particulière pour l'ami Henri PERRON en lui disant que tout va bien et que le moral est au beau fixe.

Merci ami Jean pour tes bons souhaits et je rappelle mon bon souvenir à ta charmante épouse et à vous deux mes meilleurs souhaits de santé et de bonheur. Merci pour notre C. S.

Camille CHARBONNET, La Vigne 01600 Trévoux, profite du règlement de la cotisation pour présenter à tous les amis qui se dévouent dans cette Amicale, ses meilleurs vœux pour 1981 et que le 29 mars nous trouve encore nombreux autour d'une table. Ohé les gars du Waldho ! Merci Camille pour notre C. S.

Mme Désiré-Louis HANRY, 24, rue du Dr Yersin, 59000 Lille, reçoit toujours Le Lien et nous remercie beaucoup. Mais hélas, le chagrin est toujours là depuis deux ans que notre ami Désiré nous a quitté et Mme HANRY est bien seule... Chère amie croyez que le souvenir de votre mari, du charmant Désiré-Louis, restera toujours vivant dans nos cœurs et que lors de notre prochaine réunion, le 29 mars, nous penserons tous bien à lui, lui qui ne manquait jamais nos Assemblées annuelles.

Mme Georges GALTIER, 48, rue Paul Bert, 92150 Suresne, se rappelle au bon souvenir des anciens camarades de son mari. Notre Moumoute nous a quitté en pleine force de l'âge. Son souvenir à lui aussi reste impérissable.

SANTOLINI Joseph, 235, rue Salvador Allende, 92700 Colombes, adresse à tous les anciens du Waldho son bon souvenir et ses vœux de bonne santé. Quand reverrons-nous notre brave « Bobby » ? Merci pour notre C. S.

Mario et Delphine GENOIX, d'Aix-en-Provence, se rappellent au bon souvenir de tous les anciens du Waldho. Alors cette année, on vous aura à la table du Waldho ? Mon bon souvenir à tous les deux.

Notre Maestro André FAUCHEUX me charge de vous adresser, à vous tous les anciens du Waldho,

ses vœux les meilleurs pour 1981 avec l'expression de sa fidèle amitié. Merci pour notre C. S. et au 29 mars.

Un ancien de la troupe du Waldho, Jean EYRAUD, Place du Chevreuil, 05500 St-Bonnet, adresse un amical bonjour à toutes les anciennes connaissances du Waldho. Il a eu des nouvelles de DAUBIGNY et BRUANT et attend leur visite s'ils passent dans le coin. Mon cher Jean, nos deux lascars étaient mal en point au passage à Aix-en-Provence, chez Mario. Leur lanterne a dû s'éteindre et ils doivent errer dans la Basse comme dans la Haute-Provence où leurs clameurs désespérées ne sont pas de purs sanglots ! Peut-être les verrons-nous enfin le 29 mars ? Merci pour notre C. S.

Un amical souvenir à tous les anciens du Waldho de mon ex-popatier FLASH. L'ami Alphonse est bien handicapé avec sa hanche. Mais le moral, comme au Waldho, est toujours bon. L'ami Alphonse BOUTEILLE, de Bosmoreau-les-Mines, adresse au professeur PAYRAUD son respectueux souvenir et aux anciens de la 147 toutes ses amitiés.

Jules CARLIER, 14, rue Jean-Mermoz, 80200 Péronne (Cela me fait tout drôle d'écrire ce nom de ville. Quand je le prononce il me semble entendre la voix de Wolfarth, hurlant mon nom à tous les échos dans les couloirs du Waldho, et j'ai envie de me planquer !) L'ami Jules adresse ses meilleurs vœux aux amis du Waldho. « Comme notre ami PERRON, écrit-il, j'ai été sensible au bon souvenir de René GALMICHE, notre co-équipier des « Etablissements Wolfarth » à tous deux j'envoie mes sentiments amicaux. Dans sa dernière correspondance, Mme BERTIN me demande si je serai des vôtres le 29 mars. Ce serait un plaisir pour moi de me retrouver parmi vous si nous avions des moyens de transport plus pratiques. Pas de trains à moins de 30 km. La S.N.C.F. a même vendu la gare de Péronne, peut-être pour payer une partie du T.G.V. Amical souvenir à tous ».

Ah ! Si nous avions été réunis tous les trois le 29 mars : Jules, René et moi. Les flambants du Magazine Wolfarth. Quelle réussite ! Car une lettre de notre ami René GALMICHE, de Giromagny du 12 décembre 1980, me fait savoir qu'il est fort possible que son fils étant architecte à Paris, il soit des nôtres le 29 mars à la table du Waldho. Alors Jules, un bon mouvement !

Bernard JEANGORGES, La Bresse, haut-lieu du V.B. « Le Vieux Moulin » est passé en d'autres mains. Le grand Bernard a pris une retraite définitive. Nous lui souhaitons une longue et paisible retraite en souhaitant le voir bientôt parmi nous. Merci pour notre C. S. avec mon meilleur souvenir au grand.

HEUX René, 2, rue de la Madeleine, 22130 Plancoët, nous écrit : « Il y a bien longtemps que nous n'avons eu l'occasion de bavarder ensemble aussi je viens te dire un petit bonjour en t'envoyant un chèque pour le carnet de bons et ma cotisation 1981.

« Je t'espère toujours en bonne santé ainsi que Mme PERRON et tu n'oublieras pas de nous rappeler, mon épouse et moi-même à son bon souvenir. Mes amitiés à tous les copains du bureau, particulièrement à LANGEVIN. Je n'ai plus l'occasion d'aller à Paris et à mon âge, cela ne me tente plus guère : 78 ans dans quelques mois. La santé va à peu près bien, à part les jambes. Je fatigue à marcher, mais sois sans crainte je n'ai aucune séquelle des crises que j'avais eu en Forêt Noire. Depuis que j'ai retrouvé la Bretagne et la mer (bientôt 40 ans !) j'ai été complètement rétabli... »

Merci à l'ami René de ses bonnes amitiés. Je lui adresse les miennes en retour ainsi qu'à sa charmante épouse. En espérant les voir tous les deux à une Assemblée Générale. Merci pour notre C. S.

Pierre VIVIER, La Roque, Ste-Marie-Outre-l'Eau 14380 Saint-Sever, adresse à tous les anciens du V.B. du Waldho et de la Chirurgie ses meilleurs vœux de santé et de bonheur. Mon bon souvenir à l'ami Pierre.

Le Docteur Pierre FAURAN, Neschers 63320 Champeix nous écrit :

« Le vrai « mystère » de notre Amicale n'est-il pas de survivre, alors que tant de nos camarades

disparaissent chaque année ! Le plus extraordinaire d'ailleurs est que le nombre d'adhérents augmente chaque année !

« Autour de nous tant et tant de choses disparaissent, s'écroulent... qu'il est réconfortant de constater la pérennité de notre mouvement P.G.... Bravo, Chers Amis, continuez, et pensez que tous les vieux ex-P.G. sont unanimement derrière vous... »

Merci au Docteur FAURAN de ses bonnes paroles encourageantes et pour notre C. S. et au plaisir de le rencontrer le 29 mars prochain.

Christian GIRON, 122, Cité de la Juncasse, 31000 Toulouse, nous écrit : « ... Hélas pour moi, je termine mal 80 et commence pas très bien 81 car je suis hospitalisé depuis novembre pour une décalcification de la colonne vertébrale et c'est douloureux à vivre.

« J'adresse tout particulièrement mon bon souvenir à Jean LAURENT que j'avais eu effectivement le plaisir de revoir. Il y a quelques mois. Tous mes meilleurs vœux de prompt rétablissement.

« Je renouvelle, à tous, mes vœux et mon cordial souvenir ».

Tous les amis de Christian lui adressent leurs meilleurs vœux de guérison très prochaine afin qu'il puisse reprendre normalement une bonne et longue retraite. Mon bon souvenir à mon ancien collègue du Waldho.

Et voici un ancien équipier de Christian GIRON à la Dentisterie qui fait son apparition grâce à notre ami l'Abbé René PETIT de Luxeuil. C'est notre ami René BONNAULT, 4, rue des Maraîchers, 18390 St-Germain-du-Puy, fidèle co-équipier de la sanglante équipe des dentistes : La Mère Weil, Quichaud, Lamidiaux, Sales, Giron, Bonnault, etc... Nous saluons l'entrée chez les anciens du Waldho de notre ancien compagnon, de celui qui donna tant de soucis, par le port de sa barbe à l'adjudant Bibelheimer. Nous espérons que l'ami René sera parmi nous le 29 mars prochain, il me l'a promis sur sa lettre. Que de souvenirs à rappeler ce jour-là !

Albert BUISSON, 11, rue de la Cité, Saint-André de Sangonis 34150 Gignac, avec son meilleur souvenir à tous les anciens du Waldho. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami RIFFLE Auguste, de St-André-les-Vergers (Aube), nous écrit :

« Merci pour votre rédaction du Lien, pour votre courage et votre persévérance.

« C'est toujours avec plaisir que je prends connaissance du Lien.

« Merci à PERRON pour son bon souvenir et son rappel des bons moments au Waldho, notamment le Noël 1942 où tu t'arrachais les cheveux, en te demandant si la « Revue » pouvait avoir lieu. De cela voilà 38 ans ! Les années passent, mais le souvenir demeure... »

Oui, mon cher Auguste, je garde de cette nuit de Noël 1942 un souvenir impérissable. Il est tout à fait impossible, d'imaginer, en captivité, un Noël pareil. C'était démentiel ! Les P.G. s'étaient rendus maîtres du Waldho pendant que le SS Stolp, empoisonné par l'ami Papillon (Ah, la Liqueur Papillon !) râlait sur son lit de douleurs. Et cela a duré trois jours ! Sans voir un schleuh dans l'hôpital. Mais toi, la Riflette, tu n'aimes guère le café salé... et pourtant quel bon remède pour chasser une G.D.B. ! Merci pour notre C. S.

LACHENAL André, Petit Beauregard 78170 La Celle Saint-Cloud, avec son amical souvenir aux anciens du Waldho. Merci pour notre C. S.

Une carte de nos amis BERTIN, de Vigny (Marne) nous fait connaître le magnifique paysage des Seychelles, sous le soleil. On peut dire que depuis la retraite on met les bouchées doubles pour les voyages dans la famille BERTIN. Bravo !

Notre ami le Docteur MEULEY, de Reims, adresse son amical bonjour à tous les anciens du Waldho et de Ballingen. Nous espérons voir notre sympathique toubib et Mme le 29 mars prochain. Merci pour la somme rondelette affectée à notre C. S.

J'arrête ici le courrier des anciens du Waldho, car la place est mesurée, les lettres de nos amis seront publiées prochainement, mais je donne rendez-vous à tous les anciens pour qu'ils soient présents le 29 mars à la table du Waldho à La Chesnaie du Roy. Fêtons ensemble le trente-sixième anniversaire de notre libération et soyons nombreux, comme toujours. Profitons encore de nos belles années, après il sera trop tard !

H. PERRON.



Voici les vacances... Mes bons amis, alors, essayons d'en profiter, si l'on peut pas vrai ? J'espère que parmi nous, d'aucuns peuvent encore effectuer quelques déplacements, lesquels permettent de se retrouver quelques heures en égrenant quelques souvenirs ; gardons les meilleurs surtout et oublions les mauvais...

En ce qui me concerne, programme chargé comme chaque année, mais en espérant bien pouvoir profiter et revoir quelques copains.

JUIN 1940 A SANDBOSTEL

Le 10 juin 1940, à 23 heures, notre longue file terminait sa marche de 450 kilomètres au camp de Sandbostel.

Le 4 juillet, un groupe de 60 K. G. prenait la direction de l'Arbeit-Kommando 470 à Garrel.

Que ces trois semaines passées au sinistre camp ont été pénibles !...

Je relis souvent les lignes que j'ai écrites sur ce sujet.

Afin de ne pas tromper ma mémoire je préfère relater un court passage de cet écrit :

«...Je revis encore ces vingt-cinq jours de camp».

« Mon carnet de croquis révèle la tristesse de ces sombres journées... l'arrivée au camp en pleine nuit, la vie sous les tentes et enfin les « fesses à l'air »... titre donné par mes enfants dans leur jeune âge... Ils me demandaient souvent de voir ce croquis pris sur le vif ; ils ne voyaient que la caricature, laissant de côté le sordide, la dégradation d'un tel spectacle en plein air ; la désinfection, un coin de baraque, etc.

Tout d'abord — et si nous descendons vers Cannes — une visite s'imposera aux Adrets chez nos amis ROBERT et Mme (où une bouteille de champ est toujours au frais, depuis bientôt deux ans) et puis si nos pérégrinations nous amènent à Cabourg chez l'une de nos filles, nous y retrouverons l'ami PARUELLE et Mme ; de bons moments à passer ensemble, soyez-en certain !

Enfin le prévu, dès aujourd'hui étant que nous devrions terminer nos « vacances » en septembre à Poulangy chez nos amis DROUOT où nous attendent de nombreuses parties de ramis où Yolande est championne à ce petit jeu. Mais d'ici là, en nous rendant en cure à Amélie-les-Bains, nous nous arrêterons, à l'aller et au retour, chez nos amis RIVIERE, dans les Corbières, en avril-mai, le Doyen du 604.

D'autres invitations m'ont été faites, mais en vous remerciant tous, il m'est impossible d'accepter, car sans voiture et par le train, les trajets sont bien fatigants pour mes 73 piges et je suis persuadé que vous me comprendrez. Par contre, la porte de la maison est grande ouverte ; un petit mot avant ou un coup de fil... et je répons présent !

Il me reste un dernier devoir à accomplir. Vous vous souvenez tous de Mme BLONDEAU qui n'a jamais manqué dans les années 46 à 55 d'assister à notre banquet annuel qui avait lieu chez Boffinger à la Bastille, en compagnie de son mari Roger ; notre NENETTE n'est plus depuis le 24 février. Nous l'avons conduite le 26 à sa dernière demeure, au cimetière de Neuilly-sur-Seine où elle a retrouvé ses parents et sa sœur. Pour cette douloureuse circonstance ses amis de travail à l'U.A.P., PETERSEN, membre du Comité Directeur de l'Amicale, SEUROT et PAGES, membres de l'Amicale étaient présents.

Qu'ils en soient très vivement remerciés. Elle avait 75 ans.

(N.D.L.R. : Je n'ai pu à mon grand regret venir dire adieu à notre charmante Nénette, à laquelle me liaient 53 ans d'amitié, et apporter ma fraternelle sollicitude à mon ami Roger BLONDEAU, son mari, également connu depuis 53 ans, ancien P. G. et membre de l'Amicale VB-X ABC, par la faute d'une grippe sournoise et bien malencontreuse. Mais ma pensée, ce jour-là était vers mes deux amis dans le malheur. Adieu Nénette ! Courage Roger !... H. PERRON).

M. MARTIN.

Mle 369 Stalags I B - X B.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

rôdait près de la zone interdite, à proximité des cuisines, a été abattu froidement par un gardien. J'ai reçu dernièrement de Belgique un article écrit par un ancien P. G. qui relate sa visite en septembre 1963, au camp de Sandbostel : «...j'essayais de retrouver les croix et parmi elles, celle de ce malheureux compatriote qui fut abattu presque sous mes yeux, pour avoir voulu chaparder quelques pommes de terre ou remplir son bidon d'eau, avant son départ, un jour de juin 1940. Je n'avais perçu que le bruit... Je l'ai entendu longtemps ». Et ce brave belge termine ainsi son récit : « Pardonner, oui, mais oublier ça, jamais ! »

« Mon départ pour le Kommando de Garrel fut donc bien une délivrance ».

Effectivement il est difficile d'oublier... sans aucune sommation notre pauvre camarade belge a été abattu.

Amis P. G. vous avez certainement en mémoire des événements semblables... malheureusement !... n'hésitez pas suivez mon exemple... au travail... j'attends ces lignes et d'avance je vous dis merci.

Paul DUCLOUX.

La Guiche, 71220 St-Bonnet de Joux.
24593 - X B.

COURRIER DE L'AMICALE

MAILLET Michel, La Villeneuve en Chevré, 78270 Bonnières-sur-Seine. Merci pour notre C. S.

PASSAS Louis, Quartier de Raillon, St-Jean-de-Muzols 07300 Tournon. Merci pour notre C. S.

FRANCESCHI Joseph, Cagnano 20228 Luri, à qui j'adresse mon affectueux souvenir ainsi qu'à toute sa famille que j'espère maintenant en bonne santé. Je le remercie de la bonne réception faite à mes enfants qui ont été enchantés de leur visite à l'ami Joseph lors de leur dernier séjour en Corse. Quant à la petite Laetitia qui porte un prénom cher au cœur de nos amis corses elle poursuit sa montée en flèche et devient une fort jolie fille. Mon bon souvenir à toute la famille FRANCESCHI.

JONAS Georges, 23, rue de l'Abbé Munier, 54120 Baccarat. Merci pour notre C. S.

PROT Jean, St-Georges de Poisieux, 18200 Saint-Amant Nontron, nous écrit : «...J'ai lu l'appel de BRE Olivier, de Châteauroux. Je l'ai connu et eu de lui deux adresses : une 28, rue N.-D. des Victoires à Paris, l'autre Relais Bérichon à Châteauroux, mais personne à l'époque n'a pu me renseigner. J'ai aussi connu BOURGUIGNON qui réparait les montres. Il m'a recollé le verre de ma montre avec de l'ail. Je ne puis situer où je les ai connus : soit à Waldkasern, Heuberg ou Rawa.

« Mes amitiés à toute l'équipe du VB-X ABC. Peut-être à un premier jeudi du mois.

« P. S. : J'étais du kdo 20001 ».

Merci à l'ami Jean de son message. J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de nous rencontrer... et pourquoi pas au 29 mars ? Notre bon souvenir à tous les deux avec nos meilleurs vœux de bonne santé. Merci pour notre C. S.

DONNET François, 8, route de Savonnière, 37200 Tours. Merci pour notre C. S.

LORION Roger, St-Benoît-sur-Seine, 10600 La Chapelle Saint-Luc. Merci pour notre C. S.

BOULERAND L., 37, rue de la Croix Nivert, 75015 Paris. Nécessaire fait pour transmission carte à René LABORIE et Jacques FORT. Merci pour notre C. S.

VIALARD Lucien, le dynamique responsable parisien des anciens d'Ulm, nous adresse une carte de Nice où la Côte d'Azur porte bien son nom. Soleil, farniente... tout pour le repos. Merci Lulu et à bientôt.

BENOIT André, Le Pavillon Ste-Lucie 10350 Marigny-le-Châtel. Nous souhaitons à notre ami une meilleure santé et une prompt guérison en le remerciant de son généreux don à notre C. S.

« La vie s'écoulait lentement. Sans nouvelle, ignorant le sort des êtres chers... croyant toujours en la victoire de nos armées... nous espérions un nouveau miracle. Nous étions persuadés que les journaux allemands circulant dans le camp étaient uniquement destinés à augmenter encore notre détresse... et qu'ils étaient naturellement couverts de mensonges.

« Un certain jour, un grand remue-ménage s'est produit dans les baraques de nos geôliers ; le champagne (provenant certainement de France) coulait à flots. Les chansons, les cris de joie n'étaient pas du truquage. Les Allemands arrosaient leur rapide victoire. Pauvre France !... Cette nuit ne fut pas une nuit comme les autres ; aucune chanson... silence de mort. Une très grande détresse s'était emparée de nous. Nous étions bien captifs et malgré l'espoir provenant des fameux « bobards » nous ne savions pas la durée de notre exil ; quelle pénible situation. J'ai vu des pères de famille pleurer comme des gosses. On ne peut oublier de tels moments.

« Par une belle soirée, alors que nous regagnions nos baraques, une détonation, bruit énorme qui a crevé cette atmosphère de torpeur, un camarade Belge qui

LEBLANC Gilbert, 1, Grande Rue, Mérobert 91780 Chalo-St-Mars (ainsi qu'à tous ceux du VB). Merci pour notre C. S.

GRIZELLY Roger, 10, rue Emile Baugard 94250 Gentilly. (Merci d'avoir pris bonne note de mon adresse, le journal m'est parvenu cette fois sans retard).

IMBAULT Albert, Gémigny 45310 Patay. Merci pour notre C. S.

LERAT Pierre, Quetteville 14130 Pont-l'Évêque. Merci pour notre C. S.

THIRIET Raymond, Viménil 88600 Bruyères (C'est toujours avec plaisir que je reçois le journal, merci à vous tous qui avez toujours dirigé l'Amicale et maintenu la camaraderie à un niveau très élevé. Je vous félicite pour votre ténacité. Amitiés à tous les VB avec mon bon souvenir).

LERT Edouard, Le Courreau, 29 St-Paul-Trois-Châteaux. Merci pour notre C. S.

Une carte de Menton de notre Président LANGEVIN et de Mme où le soleil les inonde. Les veinards ! Mais à Paris nous avons la chaleur du bureau (21°) et l'ambiance toujours très spéciale et si vivante créée par nos bénévoles.

PETIT André, 3 bis, Av. G. Clémenceau, 51100 Reims, nous écrit : « Par la voie du Lien je voudrais remercier encore Mme FERRANT, de Flacy (89) qui m'a fait connaître notre Amicale et son journal ce qui me permettra sûrement de reprendre contact avec d'anciens camarades du kdo d'Hundsmulhen-Oldenbourg et peut-être de se revoir. Malheureusement l'époux de Mme FERRANT, notre regretté camarade Gaston ne sera pas des nôtres.

« Il ne sera pas parmi nous par sa présence physique, mais il y sera constamment en pensée dans la pensée de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

« Je serais heureux de savoir ce que sont devenus : Jean GOUBET, de Lille ; Roger BARATON, de Bourges, René MARTIN, de Cannes ; VINCENT, dit le Jockey, de Saint-Loup-sur-Semouze.

« Tous se souviennent certainement « du NIGLAU » (c'était mon surnom) qui vendait de la bière au kdo d'Hundsmulhen »

Les camarades précités ne sont pas sur nos fiches. Nous demandons à nos camarades de faire l'impossible pour qu'on les retrouve. Il y a là de belles retrouvailles en perspective. Et l'ami PETIT nous lui donnons rendez-vous au 29 mars à Paris. Les gars de Reims sont toujours présents à l'Assemblée Générale.

SODAN Etienne, Juvincourt 02190 Guignicourt. Merci pour notre C. S.

COURBOU A., Route de Vernols, les Quatre Chemins, 15000 Aurillac. Merci pour notre C. S.

BRESSON Jean, Gemaingoutte 88520 Ban de Laveline (Je ne puis oublier tous les camarades P. G. du kommando de Spaichingen et leur souhaite une parfaite santé, malgré l'âge qui commence à peser lourdement. Une pensée toute spéciale au dévoué Abbé Pierre CHAMBRILLON).

FREMY René, Matougues, 51150 Tours-sur-Marne. Merci pour notre C. S.

PAPONEAU Marcel, Mauvezin sur Cupie 47200 Marmande. Merci pour notre C. S.

CLAVIER Octave, Faverolles 41400 Montrichard (Avec un cordial salut à tous les anciens du kdo Saint-Georgen). Merci pour notre C. S.

DESBOURBES Claude, X B, St-Didier-en-Brionnais, 71110 Marcigny (en particulier à ceux du X A où j'ai passé toute ma captivité, à ceux du kdo 751 Ostenfeld. Grâce au Lien j'ai pu retrouver des camarades et on a l'occasion de se rencontrer assez souvent. S'il y en a faisant partie de l'Amicale, qu'ils veuillent bien m'écrire et peut-être se revoir).

SAI Gaspard, Champ-le-Duc 88600 Bruyères. Merci pour notre C. S.

BECKERT Raymond, 61, rue Pasteur, 54000 Nancy (VB, Tailleur et Boxeur) : (Je présente à tous les camarades du VB mes vœux les plus sincères de bonheur et surtout de santé avec l'espoir d'en revoir le plus grand nombre à la prochaine Assemblée Générale). Merci pour notre C. S. et au plaisir de te revoir le 29 mars.

RIGAL François, 20, Av. Amiral Nabona, 66300 Thuir. Merci pour notre C. S.

LAUBIN R., Epaignes 27260 Cormeilles. Merci pour notre C. S.

MANSUY Albert, Rue du 7° R.T.A. Saulxures-sur-Moselle 88290 (A tous mes anciens camarades du X B et en particulier aux escargots de la baraque 10).

MALAVIALLE Pascal, (X A-X B) La Cérèirède, Lattes 34970. Merci pour notre C. S.

BIONDI Raphaël, 37, rue Fontaine 75009 Paris.

GUICHARD André, Vellefaux, 70000 Vesoul.

LESTREZ Arthur, 77, Route Nationale, Faumont 59310 Orchies. Merci pour notre C. S.

MALLET Serge, 53, rue du Dr Louis Bobin, St-Germain-les-Arpaçon 91290 Arpaçon. Merci pour notre C. S.

VUILLEMOT Robert, 5, rue du Croux Savoyard 70200 Lure, est content de voir cette Amicale qui marche si bien. A fait un séjour de quinze jours à l'hôpital à la

suite de ses vacances à Collioure. Nous lui souhaitons une meilleure santé avec tous nos meilleurs vœux. Merci pour notre C.S.

MOUNIER Gabriel, X.B. avec ses meilleurs vœux de santé à ceux du kdo 605 en particulier et à l'ami LAVIER.

REILLAUDOUX, 23, rue Gl Allix, 89100 Sens. Merci pour notre C.S.

PRIGENT André, 60, rue St-Fargeau 75020 Paris. Merci pour notre C.S.

BOSSU Albert, 24, Av. des Vignes, Corenc 38700 La Tronche. Merci pour notre C.S.

JOURDA Léonce, 9, rue Lafayette 09300 Lavelanet (en espérant que 1981 nous apportera ce que nous combattons et victimes de guerre souhaitons le plus : la Paix, la Sécurité et la Fraternité entre tous les peuples du monde).

CHAMBON Pierre, 51, rue Brancion 75015 Paris. Merci pour notre C.S.

BAYOUD Maurice, L'Allègrerie 38470 Vinay. Merci pour notre C.S.

GAUVIN Lucien, 38, rue Maxime Gorski, 18100 Vierzon (vœux tout particulier pour les anciens de Mehres et de Balingen). Merci pour notre C.S.

BRESSON Maurice, La Glaudière, St-Romain-sur-Cher, 41140 Noyers-sur-Cher (Que les amis du 604 trouvent ici tous mes meilleurs vœux de santé ainsi que pour leurs familles). Merci pour notre C.S.

PARIS René, Luponas, 01540 Vonnas (Peut-être aurons-nous en 81 la possibilité de nous rendre à Paris. Ma santé chancelante me permettra-t-elle ? René va aussi bien que possible. Nous lui avons aménagé une jolie maison. Plus d'escalier. Il peut ainsi être dehors au moindre rayon de soleil. Aussi cela commence à lui être profitable puisqu'il a enfin repris du poids et qu'il va bien mieux. Encore une fois merci mille fois pour votre gentillesse. Nous vous embrassons très affectueusement. Léa Paris).

Nous sommes heureux des bonnes nouvelles que nous apporte la lettre de notre amie Mme Léa Paris. Notre ami René qui est un non-voyant reprend goût à l'existence et son moral est meilleur. Nous lui souhaitons une bonne et longue retraite entouré de l'affection des siens. Et nous espérons revoir le 29 mars nos amis Léa et René toujours fidèles à l'esprit amicaliste. Je vous embrasse. Et merci pour notre C.S.

Notre doyen **André BURNEL**, Le Vieux Logis, Sainte-Barbe-sur-Gaillon 27600, nous écrit : « Encore une année de passée ; cela va vite quand on n'a plus de vivacité ; on s'use, mais faut pas se plaindre, quand on a 81 ans et qu'on est encore là ! J'ai de meilleures nouvelles de **STORCK** et de **CADOUX** qui ont eu de mauvaises suites qui sont bien pénibles avec l'âge.

« Je vous dirai que je ne désespère pas d'être avec vous le 29 mars, malgré mon coup de vieux. J'ai été heureux, cet été, d'avoir eu **PONROY** et sa charmante épouse et à qui je souhaite une bonne retraite, ainsi qu'à tous nos camarades... Dans l'attente de vous voir, croyez Chers camarades à mes meilleurs sentiments et « Bonne Année et Bonne Santé ».

Tous nos vœux de longue retraite à notre cher doyen toujours fervent amicaliste avec le plaisir de le voir le 29 mars. Merci pour notre C.S.

CANNAUD Jean, Gaujac 30330 Connaux.

Notre amie **Irene CAPREDON**, 120, Quai Amiral Lalande, 72000 Le Mans, nous adresse ses bons vœux et souhaits pour 1981 « Toujours heureuse de vous lire dans notre Ami Le Lien où reste présent le souvenir toujours renouvelé ». Merci pour notre C.S. et croyez chère Amie, que votre présence à nos côtés est un encouragement pour notre Comité Directeur et nous vous en sommes reconnaissants.

OLLIVIER Benjamin, 12, Av. des Chardonnerets, 44000 Nantes (et spécialement aux ex-K.G. du kommando 605 et tout particulièrement au camarade **LAVIER** dit « La Cloche »).

Mme Gustave VIENOT, 5, Av. St-Valbert 70400 Héroucourt : « En souvenir de mon mari, décédé le 25 mars 1980, vous renouveller son abonnement au Lien et vous règle également le prix des billets. Bien amicalement ».

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le décès de notre camarade **VIENOT Gustave** et nous prions Mme **VIENOT**, son épouse, ainsi que toute sa famille, de recevoir les condoléances sincères et fraternelles des anciens camarades de captivité de son mari. Son souvenir demeurera toujours parmi nous.

CALMES Achille, Talmier 81300 Graulhet. Merci pour notre C.S.

VILETTE B., 74, route de Paris, 61270 Aube. Merci pour notre C.S.

HELLSTERN André, 24, Av. des Acacias, 93600 Aulnay-sous-Bois. Merci pour notre C.S.

MARSCHAL Robert, 7 rue de la Briqueterie, 27200 St-Marcel-Vernon (Je profite de ce mot pour envoyer également les meilleurs vœux aux copains du 604 ainsi qu'à Maurice **MARTIN** — il faudra que je me prenne de courage pour lui écrire — A la fin de cette semaine (fin décembre 80) ma femme prend sa retraite. Espérons que cette année nous pourrions voyager et aller rendre visite à certains amis que nous n'avons quand même pas oubliés). Merci pour notre C.S. et j'en connais un qui commence à loucher vers sa cave (fort bien constituée d'ailleurs) dans l'attente de la visite de l'ami **MARSCHAL** n'est-ce pas Maurice ? Et bonne retraite aux époux **MARSCHAL**.

FORNET Pierre, 27, rue du Village, 45370 Cléry-Saint-André (Aux anciens du VB et particulièrement à ceux du kdo de Badurheim).

COQUANT René, 8, rue Neuve, 59480 Salonne nous écrit : « ...Et maintenant parlons un peu du Lien ; dans son état actuel il est très bien. Ne serait-il pas possible d'ouvrir une chronique qui nous tiendrait au courant des décisions gouvernementales nous concernant, par exemple, l'évolution de la valeur du point de retraite, sur les conditions d'attributions des croix de la Légion d'Honneur aux Anciens Combattants puisque un contingent supplémentaire est accordé pour les trois années qui viennent. Peut-être aussi d'autres rubriques pourraient trouver leur place. Mais cela devrait être en plus de ce qui existe actuellement.

« Je suis un peu outré de l'annonce qu'on a faite, le 2 janvier, à midi, à la Télé, concernant un livre dans lequel l'auteur déclare que pendant la guerre, qui n'en fut pas une — pour lui sans doute — car il arrivait toujours avec une journée de retard, ce qui faisait bien rire son auditoire. Mais un très beau livre : « Les Combattants de l'Honneur », qui décrit les combats de mai-juin 1940 qui explique pourquoi il y eut tant de prisonniers, la Télé, à ma connaissance n'en a jamais parlé...

« Cela dit je m'étonne de ne jamais trouver dans Le Lien des renseignements sur des anciens du XC kommando 1184 C. Seul **VAUGIEN** a donné signe de vie, et quelle vitalité ! Tous les autres seraient-ils donc morts ?

« Je salue au passage le camarade **Paul DUCLOUX** qui nous a permis de faire, malgré le mauvais temps, un merveilleux voyage en Allemagne ».

Avons pris bonne note des suggestions de notre ami **COQUANT**. La place nous manque hélas pour tenir toutes les rubriques demandées. Et un Lien à HUIT pages coûte très cher. Cependant nous en tiendrons compte à l'avenir afin de rendre service à tous nos amis. Il est curieux en effet qu'on aime guère parler à la Télé et ailleurs du courage des soldats qui ont combattu en mai-juin 1940. Pourquoi ?

APCHAIN Léon, 59, rue Salvador Allende 53000 Laval (et tout particulièrement à **Lucien PLANQUE** et à sa charmante épouse). Merci pour notre C.S.

KLEIN Jean, Le Miramar, 83240 Cavalaire (Meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite à tous mes vieux camarades de ces années terribles, à tous les anciens du VB).

VAUGIEN Charles, 11, rue Robespierre, 52000 Chaumont (Je prépare pour **PERRON**, un petit papier à la suite de la parution de l'Histoire de la Captivité ; j'ai quelques mises au point à faire et quelques inexactitudes à signaler (en ce qui concerne plus particulièrement le Brommy). Je pense à la réunion du 29 mars).

Mme Henri FAURE, 52, rue Ordener, 75018 Paris. Merci pour notre C.S. et notre bon souvenir et meilleurs vœux de santé à notre amie Gaby.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

AUBRY René, Bel Air, Bouix 21330 Laignes, nous écrit : « A M. **CARAVELLA** (Le Lien avril 1980), comme vous fait prisonnier à St-Dié le 22 juin ; même beau voyage, direction Strasbourg où j'ai habité jusqu'au 29 juillet, puis Villingen. Là aussi sur la place en rangs d'oignons, comme des bêtes vendues, les paysans faisaient leur choix, espérant avoir le bon numéro pour qu'il travaille bien. J'étais le seul paysan sur 15, mais n'ai jamais fait de rendement. Peut-être vous souvenez-vous de notre voyage St-Dié Strasbourg, où pour notre survie il fallait pouvoir marcher, car alors, les coups tombaient. Hitler nous a croisés quelque part ; mais le souvenir qui, à cette époque, m'avait remonté le moral, c'est la rencontre sur la route d'Alsaciennes qui nous offraient un désaltérant. L'officier allemand qui nous accompagnait a renversé la bassine et braqué son revolver sur la poitrine d'une de ces braves patriotes. Celle-ci sans trembler lui tint tête. Même prisonniers, si l'allemand avait tiré, nous lui aurions fait payer immédiatement son geste en sachant ce qui aurait été la suite pour nous. Ce trait vous rappelle-t-il quelque chose, ou a d'autres qui lisent Le Lien ».

LAVOUE Auguste, Le Pré au Bourg, Auvers le Hamon 72300 Sablé (Bonjour aux copains de Schramberg). Merci pour notre C.S.

LEBLANC Clément, Oetit Gast, St-Rémy-en-Manges 49110 St-Pierre-Montlimart (Amitiés aux anciens du XA).

COURTIER M., 6, Av. Aubert, 94300 Vincennes. Merci pour notre C.S. et au plaisir de te rencontrer le 29 mars au Bois de Vincennes.

BLEY William, 19, rue St-Antoine, 75004 Paris. Le champion du monde des écaillers dont le record de vitesse n'a jamais été battu a pris sa retraite ainsi que Mme. C'est la première fois depuis 1925 qu'il a passé le Noël en famille. Merci de tes bons vœux mon cher William et je souhaite que vous passiez tous les deux encore beaucoup de Noël en famille. Son bon souvenir aux anciens de Schramberg. Et au plaisir de te rencontrer le 29 mars prochain.

VRIGNAUD André, Le Petit Maine, Juignac 16190 Montmoreau St-Cybard. Merci pour notre C.S.

GUENIOT André, 31, rue Victor-Hugo, 10100 Romilly-sur-Seine. Merci pour notre C.S.

BAILLET Robert, Courmas 51140 Jonchery-sur-Vesle. (Le Lien qui est vraiment intéressant. J'ai lu la libération de Sandbostel et bien d'autres choses que je ne savais pas).

Nous souhaitons la bienvenue à l'Amicale de notre camarade **BAILLET**. Nombreux sont les Marnais qui viennent participer à notre Assemblée Générale. Pourquoi l'ami **BAILLET** ne viendrait-il pas parmi nous le 29 mars ?

COUDOUIN Daniel, 3, Av. Austin Conte, 33560 Carbon-Blanc (Mon meilleur souvenir à tous ceux de Klosterkasern ainsi qu'à ceux du camp que j'ai connu pendant ces vacances forcées. Merci pour notre C.S.

L'Abbé **Maurice BRISMONTIER**, VB, 3, rue de Joyeuse, 76044 Rouen, tient à s'excuser de ne pouvoir se rendre à l'A.G. du 29 mars. Il veut du moins rendre hom-

mage aux camarades qui animent l'Amicale et assurent une parution si régulière et si soignée du Lien. C'est un beau succès de maintenir ainsi 40 ans après — et même resserrer — des « liens » qui, pour avoir été heureusement exceptionnels, n'en sont pas moins sujets aux défaillances humaines. Avec ses sentiments reconnaissants et dévoués.

LAMAIRE Maurice, 173, Chemin de Crépy, Pontpoint 60700 Pont-Ste-Maxence, avec son bon souvenir aux anciens du VB.

LAMBERT Michel, 15, rue Anatole-France, 94200 Villeneuve-Le Roi. Merci pour notre C.S. Avons envoyé un deuxième carnet (19431 à 19440) pendant une période, trouble de grève à la suite de ta demande. Nous espérons que tu l'as reçu.

PATARIN Raymond, Benet 85490 (Kdos 940 et 665). (Je vous serre franchement la main, comme jadis dans nos kommandos). Merci pour notre C.S.

DAUREL Yves, Carbon-Blanc (33), envoie son meilleur souvenir à tous. Nous comptons sur l'ami Yves pour le 29 mars. Merci pour notre C.S.

MURIS Michel, 28, rue Curiale, 68800 Thann. Avons transmis à notre ami l'adresse de **ROBINET Roger**, Saint-Jean de Muzols 07300 Tournon-sur-Rhône qui était dans son kdo. Espérons de joyeuses retrouvailles.

Mme et Julien CHARPENEL, Les Auzières, Taulignan 26230 Grignan, nous écrivent : « Nous vous adressons, ma femme et moi, nos meilleurs vœux de santé pour 1981 pour tous les anciens camarades du VB, avec une mention spéciale à toute l'équipe de rédaction du Lien, qui, malgré son petit format, nous fait beaucoup plaisir lors de sa réception, car nous retrouvons beaucoup de noms qui nous sont chers. Merci à tous ! »

Mme et Roger LAVIER, 10, rue Neuve des Mourinoux, 92600 Asnières, adressent à tout le bureau de l'Amicale leurs sincères vœux de santé pour tous et leurs familles et de prospérité pour notre Amicale. Merci à nos deux fidèles amis avec nos meilleurs souhaits de santé pour eux et leur famille.

Marcel DEMONGEOT, 5, rue Charles Cros, 86100 Châtelleraut : « A tous les membres du Bureau et à tous nos camarades anciens et nouveaux, connus ou inconnus, mes vœux les plus sincères pour l'an 1981.

« J'admire le dévouement dont vous faites preuve pour maintenir, et même pour développer une Amicale qui n'a jamais été aussi vivante et prospère, et je n'ai qu'un regret, c'est que l'éloignement ne me permette pas de participer activement à votre action.

« Je vous souhaite à tous la santé nécessaire à l'accomplissement de votre tâche. Pour ma part, les années s'écoulent paisiblement, avec les petites misères de l'âge.

« J'ai appris avec beaucoup de peine le décès de notre bon camarade **Loulou DAVID**, dont le nom était lié pour moi à beaucoup de souvenirs. Savez-vous que notre ami **Georges RENOUX**, que beaucoup de ceux du Stalag VB ont connu, a perdu sa mère. Elle avait 98 ans... »

Nous adressons à notre ami **Georges RENOUX**, ancien membre de l'orchestre du Stalag de Villingen, nos sincères condoléances pour le décès de sa maman. Pour **Loulou DAVID**, hélas, il nous a quittés bien jeune.

Merci à notre ami **GELORMINI**, de Prunelli (Corse), pour ses bons vœux à toute notre grande famille P.G.

Je remercie tout particulièrement notre ami **Georges HURET**, 4, rue Saulnier, 75009 Paris, pour sa belle carte de vœux 1981. A toi aussi, cher ami, je souhaite une bonne retraite et surtout une bonne santé pour continuer ta précieuse collaboration à notre Lien. Et que ces vœux s'étendent à toute ta famille.

CAUQUIL Marcellin, Cami de la Fount, 34330 La Salvetat, a dû recevoir les explications de notre secrétaire général **ROSE** sur ces démêlés avec la Sécurité Sociale. En France rien n'est simple ! Mais c'est tout de même regrettable que les 6 années de guerre et de captivité aient été enlevées !

Notre ami **Charles BRANDT** dont nous avons de meilleures nouvelles et qui espère venir nous rendre visite au bureau de l'Amicale, nous communique une lettre de notre ami **LEBRUN**, de Foug (Hte-Marne) qui nous transmet ses meilleurs souhaits de bonne santé pour tous les membres de l'Amicale. Merci pour la Mirabelle, l'ami Charles fera le nécessaire.

Aventures d'un Guéfangeur du Senterre au Schleswig-Holstein

par M. DELEAU-DESHAYES

Ancien des Stalags X ABC

ouvrage illustré par l'Auteur

Commandes à M. Deleau-Deshayes

5, Av. Mac-Mahon, 75017 Paris

Franco : 60 F. Chèque ou mandat

LENFANT André, 4, Av. Henri Delecroix 59510 Hem. Merci pour notre C.S.

FOURCASSIES Lucien, Laroque, 33410 Cadillac (particulièrement au XC et M. **FISSE** à Bourg-sur-Gironde). Merci pour notre C.S.

Notre ami **Jean ODIN** vient de subir au C.H.U. du Brabois à Nancy l'ablation d'une jambe. Notre ami a beaucoup souffert et la rééducation vient de commencer. Il est rentré chez lui à Pont-du-Bois 70210. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de guérison et espérons que la rééducation va lui permettre de retrouver une grande partie de ses moyens. Le Comité Directeur lui adresse toute sa sympathie.

André GENIN, 3, rue des Camusots, 88320 Lamarche, à qui nous adressons nos meilleurs souhaits de bonne santé. Merci à Mme **GENIN** de nous donner des nouvelles et merci aussi pour notre C.S.

MUCHERT Louis, 6, rue Charles de Gaulle, 90300 Valdoie. Merci pour notre C.S.

(suite p. 8)

Courrier de l'Amicale

(suite)

PRADIER Auguste, Vichel, 63340 St-Germain-Lembron (Toutes mes amitiés aux anciens X.C. Leur Homme de confiance). Merci pour notre C.S.

FOURNIER Jean, Stalag VB, Laneuville. Merci pour notre C.S.

CHARPENTIER, 20, rue Bassompierre, 54000 Nancy. Merci pour notre C.S.

DENOGENT Fernand, La Belle Croix, Route de Sept Sorts 77640 Jouarre (et particulièrement aux anciens VB). Merci pour notre C.S.

DONAT ALTHERRE, La Mouline 88160 Le Thillot.

REYNAUD Jean, 10, Av. des Tilleuls, 42140 Chazelle-sur-Lyon (amical et fidèle souvenir aux anciens du VB et particulièrement à ceux de Tennebronn).

PASSET Lucien, Aubencheul-aux-Bois 02420 Belli-court (mes amitiés aux kdos de Beizkofen Hohentengen). Nos souhaits de complète guérison à l'ami PASSET et merci pour notre C.S.

CARNET ROSE

Nos amis Ginette et Lucien DUMOTIER, 83, rue des Acquevilles, 92150 Suresnes, sont heureux de nous apprendre la naissance de Romain leur arrière-petit-fils. La joie est complète au foyer de Marie-Hélène et Jean-Paul MAGNIER ses parents.

A nos amis Ginette et Lucien toutes nos félicitations ainsi qu'aux heureux parents et santé et prospérité au charmant petit Romain.

CARNET NOIR

Nous apprenons le décès de notre camarade Gustave MONMOUSSEAU, survenu le 22 mai 1980, à Sainte-Hippolyte 37600 Loches.

Mme DEJARDIN, Varenne l'Argonce 71110 Marcigny, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade Victor DEJARDIN, survenu le 13 décembre 1980 après une longue et cruelle maladie.

Mme GAUBERT et ses enfants ont la douleur de vous faire part du décès de Charles GAUBERT, ancien du XA, après une longue maladie à l'âge de 67 ans.

Mme GAUBERT, 4, rue des Hauts-Monts, Boulay-des-Barres 45140 St-Jean-de-la-Ruelle.

Mme BECK, 11, rue Belle Etoile, 73200 Allevard, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade Nicolas BECK, ancien du Stalag VB.

Notre ami Georges LAPORTE, 2, Allée des Cèdres, Le Monastère, 92410 Ville-d'Avray, ancien du Stalag XB, a la douleur de vous faire part du décès de Mme Simone LAPORTE, née MARTIN, son épouse, survenu le 5 décembre 1980 à l'âge de 49 ans.

Les obsèques ont été célébrées le jeudi 11 décembre 1980 en l'église Saint-Nicolas de Ville-d'Avray.

Le Président LANGEVIN et le vice-Président PONROY ont représenté l'Amicale aux obsèques et présenté à notre ami Georges LAPORTE, les affectueuses condoléances de ses amis de l'Amicale VB-X ABC.

Nous apprenons le décès, à Paris, de notre ami Raymond BOSSUS, ancien P.G. évadé du Stalag VB, ancien sénateur de la Seine. Nous avons connu Raymond BOSSUS, lors de son séjour à l'hôpital du Waldho après les 30 jours de prison que lui avaient valués deux évactions manquées, puis transféré à Heuberg pour un délai indéterminé. Après un passage à l'hôpital de Fribourg il fut de nouveau transféré à l'oflag XC de Lubeck d'où il s'évada en juin 1943. Raymond BOSSUS était membre de l'Amicale.

Notre ami Robert RUFF, de Monti, ancien X ABC, du kdo Fock-Wult, Golbina à Brême-Hemelungen a la douleur de vous faire part du décès de Mme Renée RUFF, son épouse, survenu dans sa 67^e année. Les obsèques eurent lieu le 13 février 1981 au Hameau de Monti.

L'Amicale et les Anciens du Kommando Fock-Wult-Golbina de Brême, adressent à leur ami Robert RUFF leurs sincères condoléances.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale, présente ses sincères condoléances.

Notre ami Roger ALAUX, 11160 Rieux-Minervoix, nous écrit : « Encore un ancien du VB qui nous quitte ».

Le camarade Ernest BARRIERE, a qui nous devons bon nombre d'articles parus sur le Lien, est décédé le 22 janvier 1981.

La sépulture a eu lieu le 23 janvier, et au nom de l'Amicale du VB, j'ai présenté toutes les condoléances à sa famille ».

Notre ami Ernest BARRIERE nous a quittés à l'âge de 77 ans. Il était des nôtres depuis toujours. Dans son lointain Rieux-Minervoix, un peu isolé de ses amis de l'Amicale il avait trouvé le moyen d'être parmi nous en collaborant activement au journal de l'Amicale. Ses chroniques, ou plutôt ses souvenirs de captivité, intéressaient particulièrement nos lecteurs. Il avait le don du conteur et sa prose, vive, bien enlevée, fort intéressante puisque rappelant des scènes vécues, était appréciée par la majorité d'entre nous. Dès le début il a fait partie des animateurs du Lien. Il a participé à l'élaboration du livre « Histoire du Temps Perdu » édité au profit de la Caisse d'entraide de l'Amicale VB et dont le tirage est depuis fort longtemps épuisé. Il a œuvré pour la collectivité. Seule la mort a détaché son harnais. Adieu Ernest.

A son épouse, à ses enfants, à sa famille, la Rédaction du Lien présente ses affectueuses condoléances.

En toute dernière minute, nous apprenons par une communication téléphonique le décès de Mme Antoinette BLONDEAU, l'épouse de notre ami Roger BLONDEAU, rue des Joncs, Résidence des Joncs, 86000 Poitiers, membre de l'Amicale, survenu le 23 février 1981 à Poitiers.

Dans le deuil cruel qui vient de frapper notre ami Roger, fidèle amicaliste, tous ses amis sont près de lui pour le soutenir dans cette dure épreuve et l'assurer de toute leur fraternelle amitié. Aux obsèques qui eurent lieu le 26 février au cimetière de Suresne, André PETERSEN représentait le Comité Directeur. Toutes nos sincères condoléances.

LE PAYS CHARTRAIN

A 80 km au sud-ouest de Paris s'étend une région variée dans les aspects de son sol et qui possède pourtant une forte unité. C'est le pays chartrain, ma petite patrie, formée du Thimerais, de la Vallée de l'Eure et d'une partie de la Beauce.

Le Thimerais est un pays de transition qui rappelle la Normandie. C'est une contrée mollement mamelonnée où s'alternent les cultures mais où apparaissent déjà les pommiers, les prairies bordées de haies, coupées de petits bois touffus. Sur son sol s'élèvent aussi de profondes forêts, comme celle de Châteauneuf, pleines de calme et de mystère, dont les fourrés impénétrables sont le refuge des cerfs, des chevreuils, des sangliers. Le promeneur y rencontre parfois des chênes monstrueux, vestiges de la vieille forêt carnutte qui couvrait le pays entier, terre des Druides et des fiers ancêtres d'où partit le mouvement de révolte contre l'envahisseur romain.

Taillée dans le calcaire beauceron, la vallée de l'Eure, l'artère du pays chartrain, est une oasis de fraîcheur et de verdure, une Normandie étroite, toute en longueur. Sur cette terre gorgée d'eau, dans les grasses prairies aux herbes hautes et odorantes paissent les vaches et s'effarouchent les chevaux. Les saules étêtés, aux troncs creux, au feuillage bleuté prennent des formes d'animaux grotesques ou éfrayants, tandis que les peupliers, éternels bavards, agitent continuellement leurs feuilles frissonnantes. C'est la vallée heureuse, aimée du Parisien en vacances, la terre des peintres épris de calme et de mesure où stagnent les soirs d'automne, à l'heure bleue du crépuscule, des vapeurs, des nappes de brouillard d'un charme mélancolique. Dans la vallée de l'Eure et bâtie Maintenon, la bourgeoisie, riche de ses souvenirs historiques, son château et son parc, son aqueduc construit sous Louis XIV et inachevé, Maintenon, au visage souriant, accueillante au touriste dans sa grâce coquette, maniérée, un peu hautaine. N'oublions pas, à quelques km. de là, dans la direction de Paris, dans sa vallée pittoresque de la Drouette, un affluent de l'Eure, Epernon la ducale accrochée à sa colline abrupte au manteau de bois de pins acrobatiquement perchés et d'acacias, bouquets odorants au temps de la floraison. Epernon, dont les éboulis de grès évoquent les paysages de Fontainebleau, dont la plaie vive des carrières de sable blanc, rouge, à flanc de coteau attire le regard, avec ses rues étroites, tortueuses, raboteuses, par le laisser aller sympathique de ses habitants, plaît à celui qui s'y arrête.

Au sud et à l'est du pays chartrain s'allonge la Beauce. Pour le voyageur, c'est une succession ininterrompue de bornes kilométriques sur une route droite, bordée d'arbres — les seuls du paysage — séparant deux parties égales d'une plaine immense sans cesse renouvelée. Il ressent une impression de solitude, de monotonie égayée trop rarement par quelques maigres bois qui se dressent sur les sables stériles arrachés au Massif Central. Il éprouve une sensation de fatigue qui ne s'apaise que dans la traversée des gros bourgs séparés par des kilomètres et des kilomètres. Pour d'autres, la Beauce c'est, « l'infini de Blé », la terre riche et nourricière, le grenier de la France. Mais pour celui qui y vit et la comprend, la Beauce, c'est bien autre chose. C'est au printemps la symphonie des verts, du vert bleu des blés d'automne au vert jaune des avoines naissantes qui s'harmonisent agréablement avec les bruns comme laqués des guérets. C'est en été un immense manteau d'Arlequin où domine l'or glorieux des blés bigarrés par la blessure saignante des coquelicots, l'azur des bleuets, le jaune franc des montardes sauvages, le vert acide des betteraves, le rose fade des sainfoins, le rouge sanglant des trèfles incarnats. Pour moi, la Beauce c'est la mer ondulante des céréales, la houle que le vent pousse à l'infini en vagues qui se poursuivent sans jamais se

rejoindre, sous un ciel grandiose où courent des nuages échevelés ; pour moi, c'est la terre des couchers du soleil qui meurt dans sa gloire, incendiant un groupe de meules aux ombres violentes. Une charette qui crie au loin, une belle fille qui passe, les joues pleines de santé, le corps ferme, le regard franc, un vieux paysan matois, tanné par les pluies et les soleils, qui scrute le ciel, le cliquetis d'une faucheuse mécanique, un vol de corneilles croassantes, un air vif et salubre comme celui du grand large, voilà la Beauce, la vraie, celle que j'aime.

Tous ces paysages ont un lien vivant : la cathédrale de Chartres. Ses deux flèches dissymétriques qui dominent le pays chartrain à 30 km à la ronde, unissent les vivants aux morts. Monument d'amour des générations passées, la cathédrale est un symbole de fidélité pour les générations présentes. Elle est une immense prière lancée vers le ciel d'un seul jet, dans un acte de foi, par tout un peuple d'une naïveté touchante. Ce chef d'œuvre de l'art gothique de toutes les époques a été le témoin muet de toute la vie simple d'une population laborieuse. Avec ses deux pointes vertigineuses, c'est Notre Dame elle-même qui veille sur le pays chartrain.

Du haut de sa haute terrasse, elle contemple la ville au charme provincial, vieillot et pourtant prenant, dont la vie à l'air d'être mise en veilleuse. Chartres est en effet une fille paresseuse qui ne s'éveille que les jours de marché, le samedi. J'aime les rives de l'Eure, amies des peintres, bordées de lavoirs d'où s'échappent les voix criardes des femmes, les bruits réguliers des battoirs ; j'aime ces eaux tranquilles qui paraissent au pied des vieux remparts du Moyen Age ; j'aime les rues de sa ville basse, aux vieilles maisons historiques à colombages, aux étages en encorbellement, ses ruelles étroites aux noms pittoresques, ses côtes hardies, terreur des automobilistes et des cyclistes prétentieux ; j'aime à la tombée de la nuit à m'accouder dans le jardin de l'Evêché tout au bord du ravin qui surplombe la vieille ville, à regarder tous ces toits qui fument, toutes ces lumières qui s'allument l'une après l'autre tandis que rentrent les derniers choux et que lentement s'apaisent les bruits ; et je reste ainsi, sans bouger, dans la nuit, enveloppé par l'ombre gigantesque de la cathédrale dont les cloches égrenent les heures, portant au loin sur les campagnes, la voix de celle qui protège le sommeil de tout le pays chartrain.

André MANGUIN.
VB.

RETRAITE DU COMBATTANT

1^{er} OCTOBRE 1980 : 1.137,84 F
1^{er} JANVIER 1981 : 1.168,20 F

Règlement en deux fois dans l'année.

Tenir compte du mois de naissance et du décalage qui peut exister entre le règlement et les nouveaux taux pouvant changer en cours d'année (valeur du point).

Le deuxième semestre tient alors compte des retards et améliorations.

Age de la retraite du combattant : 65 ans.

En faire la demande un mois avant l'échéance sur un imprimé spécial que nous pouvons vous fournir (joindre un timbre pour la réponse), et à adresser au Service départemental de l'Office national des A.C. et V. de G., au chef-lieu du département « où a été délivrée la carte du combattant ».

En cas de réclamation concernant le règlement de la retraite du combattant s'adresser « directement » à la paie qui en fait le règlement.

Souviens-toi, camarade !

Souviens-toi, camarade, du mois de Mai, de celui de Juin, où nous combattions côte à côte, dans la grande bagarre, pour défendre nos amis envahis, amenant avec tout notre cœur l'espoir dans la plaine des Flandres, où le canon tonnait et le poilu tombait.

Après bien des malheurs,
Après quelques victoires,
Quand l'ordre de repli survint,
Ce fut la grande retraite,
De Guibloix à Charleroi,
De Bruges à Ostende,
Sur le canal Albert des kakis sont tombés,
Pour que vive la Paix, la chère Liberté,
Que nos anciens avaient de leur sang bien gagnée.

Je vous revois encore,
Oh, mes chers camarades,
Etendu sur le dos, attendant le bateau
Qui devait nous emporter en la terre promise,
Et vous autres aussi, pliant sous le fardeau,
Marchant péniblement vers la terre étrangère
Qui devait vous garder bien des années.

Vous êtes revenus dans vos foyers, vos familles,
Pas tous hélas ! les uns valides, les autres éclopés.
Souvenez-vous tous, mes camarades,
Qu'il existe là-bas, dans la terre des Flandres,
Hélas, des croix de bois pour nos chers disparus
Qui sont morts en héros tout comme leurs aïeux
Le firent autrefois sur les champs de batailles.

FRANC Jules, X.C.
Kdo 690 Kirchkummen.
Kdo 6118 Bremen-Osterdeich.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1981

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne